

GeMs - 3x01 - Paradis retrouvé

**Corinne Guitteaud, Editions
Voy'el**

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

C. GUITTEAUD & I. WENTA

GeMS

PARADIS RETROUVE

épisode 1

OVER THE RAINBOW

voxy[el]

GEMS

SAISON 3 : PARADIS RETROUVÉ

CORINNE GUITTEAUD & ISABELLE WENTA

Futur proche. La couche d'ozone en lambeaux ne protège plus des rayonnements solaires une Terre dévastée par la brutale montée des eaux. Les survivants de la catastrophe refluent vers l'intérieur, se massent autour des grandes villes, repliées sous leurs Dômes abritant une élite riche et insouciante. Face aux gouvernements fantoches perdus dans leur illusion de pouvoir, **ProsPectiVe**, un puissant consortium martien, étend lentement son emprise sur la planète-mère à bout de souffle. Grâce aux bienfaits dispensés par PPV, la vie est facile Intra-Dôme, surtout depuis la commercialisation d'esclaves clonés, les Génétiquement Modifiés ou **GeMs**, créés pour servir les humains nés en un seul exemplaire et qui se donnent désormais le titre d'**Inédits**. Tandis que l'Extérieur des Dômes, l'**EDo**, accueille dans ses ruines ceux qui tentent de survivre : réfugiés, laissés-pour-compte, clones en fuite...

EPISODE 1 : OVER THE RAINBOW

Cependant, Psyché était entraînée dans des errances sans fin, cherchant, jour et nuit, son mari, anxieuse, et plus désireuse que jamais, sinon d'adoucir sa colère par des caresses d'épouse, du moins de le calmer par des prières d'esclave. Apercevant un temple au sommet d'une montagne escarpée : « Qui sait, dit-elle, si mon Seigneur ne vit pas ici ? » Et, aussitôt, elle s'y rend à grands pas et, malgré la fatigue de tant d'efforts accumulés, elle était ranimée par l'espérance et le désir.

Apulée, Métamorphoses,
VI, 1

I

EDo.

« On y est peut-être allé un peu fort. »

« Non, tu crois ? »

« Il est cuit, là, pas de doute. »

Une main secoua la tête blanche renversée.

« On pourrait savoir, s'il était humain. »

« J'crois qu'il a bougé ! »

Tous reculèrent. Un moment passe. Des soupirs s'échappèrent des poitrines alentour.

« T'es con, tu m'as fichu la trouille ! »

Un nouveau sursaut interrompit celui qui venait de parler. La tête bascula vers l'avant. Les yeux vitreux s'ouvrirent et s'arrêtèrent sur le visage le plus proche.

« Aidez-moi, » gargouilla-t-il. Sa main se leva péniblement, mais personne ne fit un geste vers lui.

« Faut prendre une décision. S'il se remet, il va nous attaquer, » dit un homme en sortant un poignard de son ceinturon.

« Tu veux vraiment avoir des ennuis avec ses proprios, toi ! » s'exclama son voisin qui recula.

« Qu'ils nous en débarrassent, s'ils veulent rester ici, » lança un autre.

« Il durera pas longtemps. Sa cervelle va exploser. Il prend trop de *rainbow*, » affirma un troisième qui se détourna. « J'ai faim, j'me casse. »

« Marault, c'est pourtant toi qui l'as amené ici, avant de le refourguer aux serpents. »

« Et alors, j'suis pas sa mère ! » rétorqua-t-il en crachant sur le monstre allongé. « Faites-en ce que vous voulez. Mais que ça prenne pas des heures. » Il s'éloigna en traînant des pieds. « Fichus clones, » marmonna-t-il encore. Celui-là en plus, il ne ressemblait à rien : un poil blanc hirsute le couvrait de la tête aux pieds et il avait une sale gueule. Pas vraiment le compagnon de voyage idéal non plus : avec ses griffes et ses crocs, il pouvait bien vous écorcher vif en deux respirations.

Marault sortit du centre commercial en ruines et s'essuya le front. Il faisait une chaleur à crever depuis trois jours, ce qui n'arrangeait pas les conditions de vie dans ce trou à rat. Les hommes étaient nerveux, ils se tapaient souvent dessus et l'autre grande armoire à glace s'était retrouvée au mauvais endroit au mauvais moment. C'était pas sa faute au Maraudeur. Lui il vivait comme bon lui chantait, grappillant ici de la nourriture, squattant un abri pour la nuit, des bras chaleureux pour le plaisir et basta ! Ça ne lui disait rien de se préoccuper de qui que ce soit. Mais il pressentait que ça allait bientôt changer. Quelque chose dans l'air, qui grondait entre les murs de l'EDo et qui résonnait comme le mot *catastrophe*. Déjà, ça ronflait un peu plus à l'ouest : personne ne voulait plus y aller. Des cadavres de clones pourrissaient au soleil depuis que la Milice avait lancé une grande offensive contre un noyau

de fous furieux persuadés qu'ils pouvaient braver PPV. Ça sentait encore la poudre quand le vent soufflait de là-bas. La poudre et la chair à canon.

Marault trouva un coin d'ombre et s'y installa. Il détendit ses jambes avec un soupir d'aise et contempla les mirages qui dansaient sur les pierres surchauffées par le soleil de midi. Des fantômes, il y en avait plein dans la Zone. Trop de gens mourait ici.

Il sursauta un peu plus tard et réalisa qu'il avait piqué un somme pendant une bonne heure. Le soleil avait incliné sa course dans le ciel. Quel idiot ! il aurait pu se faire égorger par le premier salaud du coin. Quelque chose l'avait réveillé, une ombre qui flottait au-dessus des ruines et s'avavançait silencieusement. Au début, il crut avoir la berlue, puis remarqua que le machin était suspendu dans les airs grâce à un énorme ballon rapiécé. Une corde dégringola de la nacelle et des chuintements brefs accompagnèrent la descente de l'engin. Le Maraudeur se releva avec précipitation. Ça venait droit sur lui ! Et le type aux commandes ne semblait pas très doué. S'il continuait comme ça, il allait se taper un mur. Marault sortit de son abri et courut vers le centre commercial. Les autres occupants étaient déjà aux fenêtres et à l'intérieur, c'était plus ou moins la panique. Tout le monde pensait à une attaque des Crabes.

COMMUNAUTÉ DES SIDÉROS.

« J'en ai vraiment plein le... ! »

Le claquement métallique de la porte couvrit la fin de la phrase hargneuse. Bénédicte l'avait refermée sans douceur pour bien indiquer son mécontentement à qui serait dans les parages. Si jamais quelqu'un avait envie de s'approcher sans raison du vide-ordures... En fait, il donnait des coups de pieds dans le vide et n'oserait jamais se plaindre en public de son sort. « Il faut de tout en ce monde, fiston ! » La voix de son père. Oui, il fallait de tout. Même des éboueurs...

Surtout des éboueurs, tenta-t-il de se remonter le moral et d'éviter la tentation de balancer n'importe où le contenu du baril cabossé qu'il transportait. Il aurait fallu qu'il ramasse tout ensuite.

Bon, d'accord, il contribuait à sa façon au bien-être de la communauté. Mais il aurait préféré que ça pue un peu moins...

Le recyclage avait trouvé toute sa signification, désormais. On récupérait tout, on recyclait, on refondait, on défaisait et refaisait cent fois, mille fois. Les métaux, les plastiques, le bois, tout. Sauf une part de déchets organiques auxquels on avait très vite trouvé une application pratique.

Le jeune homme prit une profonde inspiration, tant que l'air était encore à peu près pur. Près des cuves à décantation, c'était intenable. Mais les inconvénients de la fabrication du méthane étaient

négligeables comparés à ses avantages. Le gaz fournissait le chauffage des familistères et, surtout, alimentait les hauts-fourneaux. Sans lui, les sidéros n'existeraient pas.

Donc, la moindre épluchure était soigneusement déposée dans la poubelle communautaire de chaque familistère et, chaque fois qu'elle était pleine, on désignait quelqu'un pour aller la vider dans les cuves. Ça tombait très souvent sur Bénédicte qui avait le don de toujours écopier des pires corvées. D'accord, ses incessantes incartades en étaient responsables. Mais il préférait se sentir la victime d'un complot destiné à le maintenir dans des tâches subalternes et dégradantes. C'était plus confortable pour son ego.

Les trois énormes cuves étaient enterrées juste hors de la communauté, protégées de l'EDo par une haute palissade, des grilles, et des pieux. Juste assez loin pour mettre la communauté à l'abri d'une explosion. Mais pas des odeurs quand le vent soufflait dans le mauvais sens. Et juste assez loin pour donner à Bénédicte le temps de ressasser ses griefs.

Il suivit le tracé du collecteur qui envoyait directement les eaux usées dans les décanteurs, en regrettant amèrement qu'on n'ait pas pu installer un moyen d'y transporter directement les ordures. La cuve n°1, la plus proche, était encore à moitié vide. Sur la n°2 clignotaient les voyants rouges indiquant que le processus de fermentation approchait de son terme. Une véritable bombe, songea le jeune homme en déposant son baril au sol, le temps de mieux ajuster son masque, plus pour se protéger des effluves que de la lumière encore faible du soleil matinal. Le couvercle de la n°3 avait été ôté pour permettre le nettoyage après l'avoir vidée de l'épaisse couche de boues organiques laissées derrière lui par le méthane et qui, découpées en blocs cubiques et disposées sur des claies, attendaient d'être transportées à EDen. La communauté agricole cédait une partie du fumier de son bétail aux sidéros. En retour, on lui renvoyait les boues, excellent engrais. Un troc qui durait avec bonheur depuis longtemps. Enfin presque. Bénédicte fit la grimace en songeant à l'année précédente, aux troubles qui avaient failli dresser l'une contre l'autre les deux communautés. Privés de l'approvisionnement en fumier, les sidéros avaient dû économiser le méthane, le réservant aux fonderies. On avait eu froid dans les familistères.

Pas question pour lui d'ouvrir l'énorme couvercle de la première cuve, il fallait plusieurs hommes pour ça. Il se contenta de déboulonner la petite trappe qui lui permit de vider son chargement. Il retint sa respiration pendant l'opération, ce qui montait des profondeurs était innommable. Un « flocc » répugnant signala que les déchets avaient atteint la bouillie infâme où les bactéries s'en donnaient à cœur joie pour produire le précieux gaz. Le malheur des

uns...

Au moins, il y en a qui s'amuse...

En refermant la trappe, Bénédicte se fit la réflexion que ça aurait au moins un avantage : l'habituer aux choses les plus ignobles. Vraiment, il ne pouvait rien avoir de pire en ce monde que les cuves à décantation.

Il faillit ne pas la remarquer, dissimulée derrière la troisième cuve. Mais une tache d'un rouge éclatant à la limite de son champ de vision attira son regard, comme il faisait demi-tour pour regagner au plus vite la sécurité de sa communauté. De la couleur dans cet univers terne et délavé. Il allait peut-être trouver de quoi le tirer provisoirement de son triste quotidien.

Il se pencha sur sa trouvaille. Il s'agissait d'une chaussure de femme, une élégante sandale en cuir rouge qu'il reconnut aussitôt. Un travail aussi soigné portait la signature du Dôme. Et il n'était pas le seul à se demander où Fran avait bien pu se les procurer.

« Comment cette chaussure est arrivée là ? Si quelqu'un a voulu faire une farce à Fran, il va se faire étripier ! »

Mais au fait, rapporter son bien à la fille de Théo lui vaudrait peut-être de se faire remarquer de la belle ? Il pourrait exiger une petite récompense... Un sourire canaille aux lèvres, le jeune homme décida de vérifier si l'autre sandale ne se trouvait pas aux alentours. Autant ne pas faire les choses à moitié. Il contourna la seconde cuve.

Sa certitude d'avoir connu le pire vola en éclats en même temps qu'il se détournait brusquement pour rendre son petit-déjeuner. « Ça », c'était le pire !

Tremblant, sûr d'être à nouveau malade s'il osait regarder à nouveau, il resta longtemps immobile, pétrifié d'horreur. Une pensée totalement incongrue s'insinua dans son esprit en déroute : c'était du gâchis, il aurait dû vomir dans la cuve. Il sentit son estomac menacer de se retourner comme un gant encore une fois.

Luttant contre la nausée, il finit par se redresser, se retourna lentement. Il fallait qu'il regarde, qu'il soit sûr.

Personne n'était venu depuis l'ouverture de la troisième cuve. Le corps avait pu séjourner là trois, quatre jours, l'odeur de la décomposition masquée par la puanteur ambiante. Et le soleil, les rats.... Bénédicte se mordit la lèvre inférieure et se pencha, le nez froncé de dégoût. Le visage était méconnaissable, le corps lacéré, éventré. Mais les longs cheveux auburn, la robe rouge maintenant en lambeaux, les luxueux escarpins... Il secoua la tête plusieurs fois, comme pour refuser l'atroce vérité.

« Non... Non... »

Il n'eut même pas conscience d'avoir parlé à voix haute. Il recula. Les blessures étaient abominables et ne pouvaient en aucun cas être

le fait des rats. Il se souvint brusquement d'autres meurtres. Les femmes assassinées, les accusations portées contre « le monstre »... La panique le submergea subitement et il fit demi-tour, oubliant son baril. Prenant ses jambes à cou, il se rua vers la petite porte qui ne lui avait jamais paru si lointaine. Il fallait qu'il prévienne, qu'il les avertisse ! Qu'il ne soit pas le seul à affronter l'horreur.

EDo.

Théo poussa un juron quand il devint évident que son atterrissage serait un fiasco. Le *Prince of Lothian* fonçait droit vers un mur qu'il percuta par le dessous, avant de rebondir sur la gauche, faisant perdre l'équilibre à la nacelle, dans laquelle l'équipage valdingua dans tous les sens. Sean se précipita pour prêter main forte au vieux sidéro et parvint à faire atterrir son dirigeable tant bien que mal. Il adressa un regard meurtrier à l'ancien militaire qui s'excusa d'un air contrit.

« Trop d'air vidé d'un seul coup, » lui reprocha l'Anglais avec un accent rendu plus râpeux par la colère.

« Oh ! mon dos, » gémit Franck Caroït qui se frottait les reins avec une grimace. Gaïl l'aida à se relever.

« Ça va aller ? » lui demanda-t-elle en le voyant tituber. Il hocha la tête pour répondre. Géryon émergea enfin du tas de bagages où il avait terminé sa course, tout en maugréant :

« Y a personne qui viendrait me tirer de là. »

Tous ignorèrent sa remarque et s'avancèrent vers la porte que Sean ouvrit d'une seule main. Chacun se protégea avec son masque et sa capuche, avant d'affronter le soleil cuisant. Sol sortit sans se soucier de l'astre furieux

« Tu nous as fait atterrir au milieu de nulle part, » grogna encore Géryon. « J'espère au moins que c'est la bonne, cette fois. »

La jeune clone se tourna vers la construction imposante sur leur gauche.

« Ça ressemble à..., » commença Théo.

« Vélizy 2, temple de la société de consommation, » compléta Franck Caroït. « J'y venais quand j'étais étudiant. Il y avait des boutiques sur deux niveaux, des restaurants... »

« Il est là, » se contenta d'affirmer Gaïl.

« Attends, » l'intercepta Géryon. « Tu sais pas dans quel état tu vas le retrouver. Possible qu'il te saute à la gorge avant que t'ais pu lui dire *je t'aime*. » La clone regarda la main qu'il avait posée sur son épaule et qu'il retira. « Moi ce que j'en dis... L'Anglais et moi, on pourrait rester là. »

« Pas question, » protesta aussitôt le vieux sidéro. « T'aurais trop envie de te tirer avec le *Prince of Lothian*. »

Cette remarque lui valut une moue de la part du GeM.

« Faut arrêter la parano. »

Tandis qu'ils se disputaient, Gaïl poursuivait son chemin vers le complexe, Caroït sur ses talons.

« Qu'est-ce que vous ressentez ? Comment vous percevez sa présence ? »

Son côté scientifique le démangeait, il en oubliait presque toute prudence. Mais la clone avait développé des capacités extraordinaires et le lien qui semblait la guider vers le fameux Gabriel devait être extrêmement fort, estima le savant. La jeune clone n'avait toutefois pas l'air de vouloir lui répondre. Son regard de jade balaya la façade du centre commercial. Comme elle, le co-fondateur de ProsPectiVe distingua des formes qui les guettaient derrière les vitres brisées et les bâches qui claquaient au vent.

« Gabriel, » murmura-t-elle doucement, comme si cela suffisait pour que le clone apparaisse. Sol les rejoignit. D'un regard, il confirma à la clone ce qu'elle savait déjà. Les choses avaient changé entre eux depuis qu'elle avait découvert sa véritable identité. Autrefois, elle le craignait et le respectait comme un personnage sage et mystérieux, l'ami de Gabriel, celui qui avait sauvé la vie du grand clone et avait mené Tasha jusqu'à lui. Désormais, elle le considérait comme un illustre ancêtre et un mentor qui lui en apprenait un peu plus sur la résonance. Sans le soutien du vagabond, plusieurs fois depuis leur départ de la communauté, elle aurait perdu la raison, tant ce pouvoir distillait en elle des envies de destruction. Elle appelait ça le « syndrome Giansar », du nom de ce terrible GeM qui avait semé la destruction dans la Zone, manipulé à distance des milliers de clones pour les lancer dans un combat perdu d'avance contre PPV. De ce brusque mouvement de fureur il ne restait aujourd'hui que les ruines encore fumantes du mini-dôme, premier siège social de ProsPectiVe et des questions sans réponses, la concernant surtout elle. Sauver Gabriel pourrait peut-être effacer tout ce gâchis.

« Géryon, tu viens avec nous, » ordonna-t-elle d'une voix impérieuse. « Théo, restez avec Sean et tenez-vous prêts à repartir en quatrième vitesse. Professeur, vous avez le remède sur vous ? »

Caroït se contenta de tapoter une poche de son manteau et la suivit quand elle reprit sa route vers Vélizy 2. Sol la devança de quelques pas. Curieux comme il jouait les protecteurs avec elle. Il n'était autre qu'Hypérion, le dernier des Titans produits par Emmanuel Lefranc au tout début du programme des GeMs. Il n'avait pas besoin de parler et se faisait comprendre d'un geste ou d'un regard. Gaïl et lui communiquaient aussi parfois par la résonance qu'il maîtrisait bien mieux qu'elle. Il pouvait l'effacer totalement ou au contraire la faire brûler jusqu'à atteindre un autre clone, des dizaines, des milliers... comme Giansar. Mais il était différent, mesuré, attentif aux autres, seul

à un point que la jeune clone commençait tout juste à comprendre. *Moi aussi je suis seule. Il y a de moins en moins de G10100-3. Je les sens se faire exterminer sous le Dôme. PPV les juge sans doute trop dangereuses ou bien... elles sont passées de mode. Mais si leur empathie peut se transformer comme pour moi en contrôle de la résonance, avec tout ce que cela implique, le consortium a tout intérêt à s'en débarrasser, surtout après le coup d'éclat de Giansar.* Elle ne pouvait qu'espérer qu'un grand nombre de ses sœurs de MArt avait pu quitter les dômes et survivra dans les Zones. *Un autre gâchis,* déplorait-elle encore avant de se laisser avaler par l'ombre du centre commercial.

À l'intérieur, des formes se précipitèrent pour se mettre à l'abri. Cependant, elle sentit qu'on l'épiait. Elle capta aussi quelques résonances et surtout celle unique, mais brouillée de Gabriel. *C'est le rainbow. C'est en train de le tuer.* Elle s'orienta sans la moindre hésitation, guidée par ce fil invisible qui la reliait au grand clone. À travers lui, elle envoyait des pensées rassurantes au GeM, en espérant qu'il saurait les interpréter. Elles pouvaient tout aussi bien ajouter à sa panique. Ce qui lui parvenait en retour n'avait d'ailleurs rien de rassurant : souffrance, détresse, rage et impuissance. Les deux essences qui forgeaient l'âme du clone, sa part humaine et celle du tigre dont il possédait les gènes s'affrontaient dans un combat où l'animal avait nettement le dessus. *Tu l'as déjà affronté lors d'une de ses crises. Tu sais comment faire.* C'était différent à l'époque : il croyait massacrer des femmes dans l'EDo, alors que le responsable était son jumeau, Géryon. *Et la drogue rend n'importe qui imprévisible.* Elle avait pu s'en rendre compte sous le dôme. Elle aurait pu y rester, au cours d'une sauterie organisée par son propriétaire, quand les inédits étaient passés *over the rainbow* et avaient démembré une autre GeM. Sa chance, elle la devait à ses compagnes qui lui avaient permis de les accompagner dans leur exodation. *Tu crois que c'est le moment de te repasser le film de ta vie ?* se morigène-t-elle. *Allons, ma fille ! Avance !*

Il y avait un couloir sur sa gauche. Elle le prit et s'avança dans une pénombre malsaine d'où pouvaient surgir les pires ennuis. Par la résonance, elle sentit que Géryon était sur le qui-vive. Elle comptait davantage sur Sol pour la protéger. Elle n'avait qu'une confiance toute relative envers le jumeau de Gabriel. À la première occasion, il lui planterait ses griffes dans le ventre.

La respiration de Caroït s'accéléra derrière elle. Elle l'entendit jurer quand il trébucha dans un trou. *L'escorte la plus pitoyable de la Terre,* ricana une voix qu'elle espérait ne plus entendre, celle de cette présence noire qui semblait vouloir la faire basculer dans la folie. Le fardeau qui allait avec son pouvoir sur la résonance. Elle chassa

l'importune d'une chiquenaude mentale, car elle venait de remarquer une forme étendue au milieu du passage. Un rayon de lumière passant par une des baies vitrées souillée éclaire un visage d'une blancheur inhumaine. Gaïl sentit son cœur s'accélérer, elle se retint à grand-peine de courir. *Enfin ! Enfin ! Mais dans quel état es-tu, mon amour ?* Elle rougit en s'entendant l'appeler ainsi, même mentalement. Eux deux, ça n'avait jamais été simple et avant Gabriel, elle ignorait tout de l'amour. On n'apprenait pas ça à une clone. Quelle utilité cela pouvait avoir ? Quel danger cela représentait ! GeMs et inédits, chacun devait garder sa place.

« Gabriel, » appela-t-elle doucement. Un grognement indistinct lui répondit. La forme bougea et tenta de se redresser. Elle était maintenant suffisamment près pour discerner ses traits et constater qu'on l'avait tabassé. Son œil droit était si enflé qu'il ne parvenait pas à l'ouvrir et du sang coagulait déjà sur son menton. Ses babines se retroussèrent quand elle se pencha vers lui. Elle suspendit aussitôt son geste.

« C'est moi, » essaya-t-elle de le rassurer. Mais rien dans son regard amoché ne laissait deviner s'il la reconnaissait. Il ressemblait à un animal en colère. Si la drogue ne le rendait pas impuissant, il se serait probablement déjà jeté sur elle. Géryon avait surgi derrière elle, trop vite, ce qui provoqua un mouvement de panique chez Gabriel.

« Recule ! » ordonna-t-elle à Géryon, comme un feulement monte de la gorge du GeM.

« Tu crois qu'il me fait peur, dans l'état où il est ? »

« Ne discute pas. » À contre-cœur, le clone obéit. « Je t'en prie, Gabriel, fais un effort, » s'adoucit-elle. « Souviens-toi de moi... de nous... Ne me laisse pas tomber maintenant, alors que j'ai eu tant de mal à te retrouver. »

La voix... La voix a quelque chose de familier.

Le clone avait l'impression que sa conscience s'étalait sans force au fond de son cerveau. Rien pour maintenir son intégrité. Aucune envie, aucun courage. Si tout pouvait disparaître, ce serait un bienfait. Le néant pour rafraîchir la fièvre provoquée par chaque pensée. Il sentait quelque chose marcher sur sa raison et fit un effort surhumain pour aviser le nouveau venu. L'animal se tenait devant lui, tête basse, pelage terne et œil léthargique.

Laisse-la entrer.

La conscience flasque frémit.

Laisse-la nous prendre dans ses bras et nous bercer.

Voilà qu'elle bouillonnait : *Assassin !*

L'animal retroussa les babines. Un mouvement de patte dérisoire marqua sa colère. *Tu as toujours rejeté sur moi ce que tu as fait de*

pire. Pourtant, c'est moi qui aime quand tu t'obstines à la torture. C'est moi qui vais vers elle quand tu veux la solitude. Je fais taire tes remords sous ses baisers. Les erreurs sont humaines. Les désirs sont miens. Tu nous as toujours dissociés tous les deux. C'est tellement plus facile. Et la drogue a coulé dans cette brèche. Si tu la laisses faire, si tes faiblesses continuent de nous assommer, bientôt, nous errerons chacun de notre côté à tout jamais.

Quelque chose venait de le toucher. Il sursauta et regarda la sensation se répandre dans tout son corps. Il aimait ça. Il ne pouvait pas le nier. L'animal ronronna de plaisir et gémit tout à la fois. Ce n'était pas seulement le contact physique qui lui plaisait, c'était la chaleur qui se dégageait de cette main glissant doucement sur sa poitrine dans un va-et-vient d'abord hésitant. Comment avait-elle réussi à l'approcher sans qu'il s'en aperçoive ? Comment faisait-elle pour le calmer ainsi, alors qu'un instant auparavant, il avait des envies de sang ? *Comment fait-elle pour oser me toucher après ce que je lui ai fait ?* Le remord, avec sa pointe tranchante, s'enfonça dans sa mémoire. *Tu l'as violée, comme l'autre !* L'autre, il s'en souvint, c'est Sonia Lénard, la fille de Tasha ! la fille de sa protectrice ! *Tu ne l'as pas violée*, rejeta l'animal, en parlant de Gaïl. *Elle n'a jamais fait qu'attendre un geste de toi. Tu l'as fait grandir et elle t'aime pour ça ? T'aurait-elle cherché jusqu'ici sinon ? Une femme violée te toucherait-elle de cette façon ? Regarde-la ! Sens-la !* Le tigre le força à ouvrir les yeux et son odorat, ainsi que les portes de la résonance. La présence de la clone s'y engouffra comme un vent chaud et parfumé sur une terre stérile. Il frémit et tendit le bras (mais un peu vite) pour l'attraper. On lui arracha le cœur en même temps que la GeM quand celle-ci fut tirée en arrière. Un grognement de frustration s'échappa de la poitrine de Gabriel.

« Rends-la moi ! » cria-t-il distinctement à son jumeau qui sursauta de surprise.

« Dans l'état où sont ses neurones, il sait encore parler ? » le railla-t-il. « Il aurait pu t'éventrer, » ajouta-t-il à une Gaïl furibonde qui tentait de se libérer. Il la relâcha enfin. « C'est pas la gratitude qui t'étouffe. »

« On va l'emmener, » annonça la clone. Mais personne ne se bougea pour soulever Gabriel. Exaspérée, elle se pencha vers ce dernier, lui murmura des paroles rassurantes et s'arc-bouta pour aider le GeM à se mettre debout. Au même moment, quelque chose siffla près de son oreille et un poignard vint se planter dans le mur, à quelques centimètres de sa tête.

« Les gens du coin ont pas l'air d'accord. »

« Ce ne sont pas des clones, je ne peux rien faire, » grinça la jeune femme entre ses dents. « Écoutez, » dit-elle plus haut. « Cet homme est notre ami. Il a besoin de soin. Nous voulons l'emmener avec

nous. »

« C'est la propriété des Serpents ! » rétorqua quelqu'un. « S'ils savent qu'on vous a laissé le prendre sans rien faire, not' peau vaudra plus rien. »

« Des serpents ? » répéta Géryon. « Y en a pas beaucoup qui portent ce nom dans la Zone. »

« Ça veut dire que des Anacondas sont ici, » confirma Gaïl. « Entre leurs mains, Gabriel n'a aucune chance. »

« Et nous non plus, si ceux-là décident de nous tailler un veston. »

Gaïl jeta un regard furieux au grand GeM.

« Tu ne saurais pas te débarrasser d'eux ? »

« De cette poignée, sans souci, mais combien sont-ils dans ce trou ? Et avec quel armement ? »

« Attendons ces Serpents et négocions avec eux la libération de votre ami, » suggéra Franck Caroït.

« Gabriel est libre ! Il n'appartient à personne, » gronda la clone.

« Arrête de faire ta maligne. Le Prof a raison. Je connais ces types, je sais comment les prendre, on s'en sortira mieux en se montrant diplomates. »

« On croit rêver ! C'est toi qui parles de diplomatie ? »

« Eh ! oui, ma belle. »

La fureur de Gaïl laissa place peu à peu à la résignation.

« Nous ne partirons pas sans notre ami. Prévenez les Anacondas. Nous les attendons, » lance-t-elle finalement à la foule.

EDEN

L'aiguille piquait inlassablement le tissu, entraînant le fil, dessinant des arabesques colorées sous les yeux admiratifs et attentifs des élèves. Meryem s'interrompit le temps de pêcher une perle de verre dans le bol posé devant elle, puis reprit son ouvrage, ajoutant la petite boule scintillante à l'entrelacs de fils. Relevant brièvement les yeux, elle sourit à Kaori qui n'avait pu s'empêcher de plonger les doigts dans les perles :

« N'en fais pas tomber, ou tu iras expliquer à Dominique pourquoi il doit en refaire ! »

La jeune Asiatique retira sa main, n'ayant nulle envie d'affronter le verrier. La fabrication des perles le rendait irritable, ronchonnant sur cette subite nécessité de choses inutiles à ses yeux. Après des années à ne produire que des objets pratiques, la communauté passait doucement au luxe du décoratif.

Meryem fit un dernier point, arrêta son fil, le coupa, enroula soigneusement la longueur restante pour une utilisation ultérieure. Elle étala la veste brodée sur ses genoux, exposant les motifs à ses deux apprentis.

« Voilà ! J'ai utilisé principalement du point de tige et du point de chaînette pour les contours. Le remplissage des pétales se fait au passé plat. Vous avez compris ? »

Deux têtes, l'une brune, l'autre argentée, s'inclinèrent dans un ensemble parfait. Puis Kaori contempla la robe dont elle était censée décorer le plastron et soupira devant l'énormité de la tâche.

« Je n'y arriverai jamais ! »

« Mais si. » L'androgyné assis près d'elle sur le banc lui adressa un sourire encourageant. « Regarde, tu piques ici, et tu ressorts l'aiguille là. Tu vois, c'est facile ! »

Il joignit le geste à la parole, exécutant une série de points impeccables. La sœur de Daisuke soupira encore plus fort :

« Oui, mais toi tu es doué. Moi je rate tout... »

Gil se rembrunit à ces mots.

« Je n'ai pas de mérite : j'ai beaucoup de mémoire et je me contente de reproduire ce que j'ai vu.... comme une machine... »

Un silence gêné suivit, que Meryem rompit, négligeant les paroles amères de l'androgyné.

« Ne te décourage pas dès le début, Kaori. Il m'a fallu des années pour apprendre à broder correctement. Quand ma grand-mère Lamya, la mère de ma mère, a commencé à m'apprendre, je ne devais pas

être beaucoup plus vieille qu'Annie. »

La jeune Asiatique fit un signe de tête qui ne signifiait ni oui ni non. Elle jeta un coup d'œil envieux à l'ouvrage parfait de Gil puis revint au sien, soupira derechef et entreprit d'enfiler un fil rouge sur son aiguille. Elle travailla un long moment en silence, tirant la langue pour mieux se concentrer, se piqua le doigt, fit la grimace et suça la goutte écarlate perlant au bout de son index. Son voisin releva la tête :

« Tu t'es fait mal ? »

« Non, ce n'est rien... » Elle s'étira, faisant jouer les muscles engourdis de ses épaules, regardant machinalement au dehors. Un sourire malicieux s'étira sur ses lèvres. « Tiens, je crois qu'on t'attend... »

Gil regarda à son tour et une délicate rougeur envahit ses joues pâles : Daisuke rôdait au large de l'échoppe, s'efforçant d'avoir l'air naturel et de ne pas fixer la boutique du tisserand. Kaori se mit franchement à rire et Meryem, qui avait surpris le manège, adressa à l'androgynisme un signe de tête approbateur :

« Tu peux aller déjeuner, Gil, tu as très bien travaillé. » Et tandis qu'il rangeait avec empressement son ouvrage et son matériel, la musulmane ajouta à l'intention de Kaori, qui espérait visiblement que l'autorisation s'étende à elle : « Quant à toi, jeune fille, reste ici, j'ai besoin de toi pour m'aider à enrouler la laine. »

Kaori émit un grognement écœuré mais sourit à Gil qui s'appêtait à sortir, accompagné d'un clin d'œil entendu :

« À tout à l'heure, Nee-chan, amuse-toi bien ! »

L'androgynisme rougit encore plus mais sourit aussi et s'empressa de filer, impatient de rejoindre son compagnon.

« Il déteste que je l'appelle Nee-chan, » commenta l'adolescente avec malice, « mais tant pis, j'ai décidé de l'appeler comme ça ! »

« Qu'est-ce que ça veut dire ? » demanda Meryem qui prenait sur une étagère un gros écheveau de laine teintée en bleu, afin d'en faire des pelotes.

« Grande sœur... »

« Sara, il faut qu'on parle. »

La vieille femme, assise au réfectoire, regarda Sonia Lénard avec étonnement. Primo, elle lui adressait volontairement la parole. Secundo, elle l'avait appelé par son prénom. Elle posa son journal, dans lequel elle avait essayé de décrire les derniers événements et d'y apporter une note d'espoir, pour accompagner l'expédition de Gaïl.

« Les autres ne m'écouteront pas, si je leur en fais part directement. En plus, tout le monde semble aimer cette... chose. »

« De quoi parlez-vous ? » fit l'Allemande qui avait toutefois une petite idée de qui se cachait derrière le terme "chose." La doctoresse

n'avait jamais caché son malaise, voire son mépris pour Gil.

« Du clone androgyne. Vous savez pourquoi on les fabrique ? »

« Pour satisfaire les mœurs douteuses de certains intradés incapables de s'assumer ? » releva l'aïeule sur un ton qui voulait rappeler qu'elle n'était pas née de la dernière pluie.

« Je pense que celui-là est un espion, comme les autres. Il ne faut pas le laisser s'attacher à Daisuke... et l'inverse. »

« Vous devriez plutôt vous adresser à Sylviane, si vous vous inquiétez pour un des orphelins. »

La fille de Tasha grimaça au mot "inquiétez."

« Nous sommes plutôt en froid, toutes les deux. »

Quel euphémisme, songea Sara. Sans Ludwig pour temporiser, elle ne donnait pas cher du dispensaire tant le climat entre les deux femmes pouvaient facilement virer à l'orage.

« Vous ne croyez pas qu'il mérite la même chance que celle qu'on vous a accordée ? » demanda-t-elle encore. « Quand je suis arrivée ici, j'entendais parler de vous dans des termes peu reluisants. Pourtant, les gens d'ici vous ont fait une place au conseil. PPV voulait que vous lui fournissiez des informations sur la communauté fondée par votre mère. Vous voilà toujours parmi les gens d'EDen, à vous soucier même de leur sécurité. Qui vous dit que Gil n'en fera pas de même ? »

« Qu'un espion ne revienne pas, passe encore, » grogna Sonia. « Mais deux... sans parler de Géryon qui, tant que ça l'arrangera, a pris le parti de la communauté. PPV ne laissera pas faire, pas alors que nous réunissons ici des gens si dangereux pour le consortium. Oh ! ne me regardez pas comme ça, » ajouta-t-elle devant l'air pincé de la vieille femme. « Je n'ai aucune envie de devenir la Cassandra de service. Je préfère que vous m'écoutez et que vous m'appuyiez. Après tout, vous voilà coincés ici avec nous, vous et vos compagnons. Vous n'avez pas fait tout ce chemin depuis Potsdam pour être ramassés avec les autres par les Crabes. »

« Vous devriez avoir un peu plus confiance dans le jugement de votre mère. L'esprit dans lequel elle a créé cette communauté fait et fera que des gens comme Gil y trouveront leur rédemption. Je ne me désole pas tant que ça de partager votre sort. »

« Vous n'avez pas l'impression que tout part à la catastrophe ? » s'exclama le Dr. Lénard. Sara se leva pour signifier que la conversation était terminée. « Très bien, je me débrouillerai sans vous. Je me demande même pourquoi je suis venue vous parler. Vous êtes au moins aussi stupide que ma mère. »

Cette remarque fit sourire la vieille femme.

« Je prends ça comme un compliment. »

Elle laissa là la femme médecin et traversa la grand-place. Frère

Adrien venait justement de terminer sa classe du matin et les enfants sortaient du *Havre* en riant et en courant. Ils passèrent devant l'Allemande en la saluant par des *Oma* joyeux. Elle commençait à faire partie du paysage, se dit-elle. *Et quand on parle du loup...* Gil, justement, venait de faire son apparition, de sa démarche ensorceleuse, sortant de l'échoppe de Sélim. Ce clone possédait une grâce incroyable. Il rejoignit Daisuke qui l'attendait manifestement. Sara n'avait jamais prêté au garçon plus d'attention qu'aux autres. Mais elle devait admettre que depuis son retour du mini-dôme, elle entendait souvent parler de lui et du GeM dans les conversations d'EDen. Les gens se posaient surtout des questions sur la véritable nature de l'androgyné. Cela les perturbait qu'il soit à la fois mâle et femelle. À Sara, cela rappelait les contes sur les origines des premiers hommes, doubles et uns en même temps. Elle en avait même retrouvé trace chez Platon. L'androgyné aurait été une créature mythique, comparable à l'homme, détruit par les dieux inquiets de le voir si puissant, parce qu'UN. Pour l'affaiblir, ils l'avaient divisé et transformé en homme et en femme. Vu ce qu'elle savait du consortium, elle ne s'étonnait pas que PPV ait voulu jouer à contredire les dieux. Le résultat restait... déconcertant. Mais en voyant les deux jeunes gens se retrouver sur le perron du *Havre*, elle se dit qu'au fond, tout cela n'avait pas d'importance. Que Gaïl aimât un homme tigre ou que Daisuke chérisse un androgyné ! Ceux-là avaient tout compris. Et ProsPectiVe pouvait même trembler devant l'énergie qu'ils mettraient à mériter le droit de vivre ensemble.

Le jeune Asiatique se contenta de prendre la main de Gil. Mais ils rayonnaient littéralement en se retrouvant, auréolés d'une lueur invisible mais bien présente. Le regard qu'ils échangèrent, l'expression de leurs visages. Sarah se détourna, presque aussi gênée que si elle avait surpris une scène trop intime. Et fut donc la première à voir surgir sur la grand-place Damien, une des sentinelles :

« Théo ! » appela le jeune homme à la cantonade. « Théo ! Prévenez Théo ! C'est urgent ! »

L'EDo.

« Moi j'ai toujours dit qu'une bonne diversion, ça n'avait pas de prix ! »

« T'avise plus jamais de faire ça. J'ai bien cru qu'on allait y passer. »

« C'est pas une tête de clown dans ton genre qui va me dire ce que je dois faire. »

« Tête de clown, ça te fait bien rire. Tu n'as rien trouvé de mieux. T'es plus rien, Python. T'as plus à me donner d'ordre. Si je reste avec

toi, c'est parce que... c'est parce que... »

« T'as nulle part où aller. Je suis ta meilleure chance. Alors fonce et arrête de râler. »

Gisèle retint entre ses dents serrées une nouvelle bordée de jurons et dérapa dans la poussière. Des cocos leur couraient après depuis qu'ils étaient venus leur chaparder de la nourriture. La besace qu'elle se trimbrait ne pesait pas grand-chose, mais ils risquaient de le payer cher si les autres leur mettaient la main dessus. Obligée de voler sa nourriture ! Elle n'en revenait pas. Mais il était rapidement devenu évident que Vélizy 2 ne ploierait pas sous leur autorité et que si les occupants de l'ancien centre commercial gardaient leur distance, ils ne feraient rien pour nourrir des bouches inutiles. Alors ils s'étaient lancés, Python et elle, une expédition. Le problème, c'était leur nombre : à deux, les choses avaient rapidement tourné au fiasco.

« Putain, c'est quoi cette odeur ! » grogna soudain Python en se couvrant le visage. Ils arrivaient au sommet d'une colline et le vent souleva vers eux un nuage pestilentiel. Gisèle écarquilla les yeux en remarquant la couleur du fleuve au loin : vert au lieu du marron habituel. Et ça s'étendait aussi loin qu'elle peut regarder. Et le nuage commençait à leur piquer les yeux. En bas, les cris de leurs poursuivants leur parvenaient. Python jeta un coup d'œil dans leur direction, visiblement incertain.

« Si on redescend de l'autre côté, ça risque de pas le faire. »

La clone ne put qu'approuver d'un hochement de tête.

« En continuant sur la crête, » proposa-t-elle. Pas le temps de tergiverser. Ils reprirent leurs courses en pleurant et toussant à cause du gaz infect. Un avantage : cela ralentissait leurs ennemis moins prévoyants ou peut-être plus prudents. Les Anacondas, eux, n'avaient plus rien à perdre.

Tout avait mal tourné depuis qu'ils avaient voulu s'emparer d'un transporteur, piloté par un schnock et son rejeton. Ils cafouillaient dans la Zone et les adorateurs de serpents leur étaient tombés dessus par hasard. Python avait eu les yeux plus gros que le ventre : il lui fallait cet engin. Tant pis pour les conséquences. Le père ne leur avait pas opposé une résistance farouche, ils se seraient bien débarrassés du gamin, mais il savait piloter le transporteur. Alors ils l'avaient emmené avec eux au Rocher. Le lendemain, la foudre leur était tombée sur la tête : Géryon et sa bande les avaient attaqués, mais aussi les gens d'EDen (Gisèle apprit plus tard que le gamin était un de leurs gosses). Ça n'avait pas fait un pli et Python et elle n'avaient dû qu'à la chance d'être en vie. La clone, parce qu'on ne s'était plus soucié d'elle une fois l'attaque terminée, Python parce qu'il avait profité d'un coup d'éclat de Géryon pour s'éclipser, abandonnant derrière lui le transporteur qui lui avait tant coûté. Et depuis, ils traînaient dans l'EDO

à la recherche d'un nouveau Nid. Mais rien n'allait comme ils voulaient. Ils avaient finalement échoué à Vélizy 2, loin, très loin de leur base initiale située dans l'ancien zoo de Vincennes.

Survivre dans la Zone dans ces conditions n'avait rien d'une partie de plaisir. Gisèle en avait marre de se lever le matin avec la peur au ventre. C'était pas pour ça qu'elle s'était coltinée avec les adorateurs de serpents. Déjà, elle n'aimait pas beaucoup ces sales bestioles. Ensuite, il lui avait fallu faire du gringue à Python et jouer avec son caractère de petit chef vaniteux. Elle avait dû aussi affronter l'hostilité des autres, à commencer par Serpent-Corail, une nana assez haut placée dans le groupe, qui n'avait pas accepté de renoncer à son titre de favorite. Elle avait pu s'en débarrasser en la refillant pour un temps à Géryon. Sans doute ce dernier s'était-il vengé sur elle après l'attaque et son échec pour récupérer lui aussi le transporteur. Tant mieux ! Cette grognasse lui en avait fait baver, la prenant pour sa bonniche jusqu'à ce que Gisèle devienne assez forte pour lui rendre la monnaie de sa pièce. Ce qui avait fait gling, c'était surtout la tête de Serpent-Corail quand elle avait rencontré son poing. Un grand moment, il arrivait à Gisèle d'en rire rien qu'en se rappelant la tête de sa rivale et le coquard qu'elle avait affiché pendant plusieurs jours, avec toutes ses nuances.

C'était le bon temps, regretta-t-elle. Celui où elle pouvait dormir d'une oreille. Désormais, même sa propre respiration lui faisait peur. Il y avait ces cauchemars qui la hantaient depuis qu'elle avait eu cette espèce... d'absence. Python avait failli la laisser crever dans un trou de l'EDo. Elle se demandait encore ce qui l'en avait empêché. Certainement pas l'amour ou une autre de ces foutaises dont s'encombraient les inédits. En tous cas, depuis elle avait l'impression bizarre d'être sans cesse observée.

La vue d'un virage familier réussit à la faire accélérer. Elle a les poumons en feu, les jambes aussi dur que de l'acier et un début de point de côté. Ils devancent de très peu le nuage toxique, mais entendent de moins en moins les gugusses qui voulaient les écharper.

Ils déboulèrent dans Vélizy 2 comme s'ils avaient le diable aux trousses. Les autres résidents les regardèrent passer avec des yeux effarés, tellement ils doivent avoir l'air bizarre. Mais peu après, ils comprirent ce qu'il en est. Le nuage s'engouffra dans le centre commercial en ruines et tout le monde toussa, pleura, jura.

« C'est quoi ce truc ! »

« Ça brûle ! j'vois plus rien ! »

« C'est les Crabes, ils nous attaquent ! »

« Laissez-moi sortir ! Laissez-moi sortir ! »

Il y a une bousculade. Gisèle se trouva séparée de Python qui voulait sans doute trouver refuge dans les sous-sols pourtant

insalubres du bâtiment. Mais elle fut entraînée à l'opposé et même agrippée par une femme qui lui postillonna à la figure :

« Y a des étrangers qui t'attendent, toi et ton copain. Paraît qu'ils veulent te parler du clone avec lequel vous faites joujou. »

La GeM sut tout de suite de qui elle paraît. L'espèce de monstre que Python droguait pour ensuite le lâcher dans Vélizy 2 et profiter de la panique qu'il provoquait pour voler les trouillards. Ou encore le lancer dans une bagarre et parier sur lui. Ils auraient pu l'emmener avec eux pour leur virée, mais ce matin, il avait été introuvable. Quelqu'un avait oublié de lui mettre ses chaînes. Un coup de bol qu'il ne les ait pas égorgés pendant leur sommeil. Ça avait fait râler l'Anaconda tout le long du chemin jusqu'à leur destination, mais Gisèle, elle, s'était sentie rassurée. Cette grande brute lui foutait la trouille, il n'y avait jamais moyen de savoir ce qui lui passait par la tête. Elle trouvait encore plus stupide de lui donner du *rainbow*, vu le prix que ça coûtait. Primo, ses exploits ne rapportaient pas toujours et secundo, il arrivait même que leurs gains du jour servent à rembourser des mécontents vindicatifs et capables de venir à bout de deux Serpents isolés.

« J'en ai rien à foutre, » balança-t-elle à la maraudeuse qui n'insista pas. Elle y voyait de moins en moins à travers ses larmes. Elle finit à quatre pattes, à cracher ses poumons, persuadée que sa dernière heure était arrivée. Curieux que cette idée la déranga à ce point. Pourtant, les GeMs se savaient en sursis dès leur naissance.

À ce moment-là, une résonance la traversa de part en part, suivie d'une seconde, tout aussi forte et de deux autres plu faibles. Elle redressa faiblement la tête pour voir s'avancer vers elle un groupe de quatre personnes, deux d'entre elles soutenaient le monstre inconscient. Elle croisa un regard à travers un masque et sut que la première résonance venait de là. Une clone, qui lui tendit la main et la force à se relever. En quelques secondes, elle est bâillonnée par un linge humide qui lui permit de mieux respirer.

« Si tu peux marcher, suis-nous, » lui parvint une voix étouffée.

Elle ne sut trop comment, elle finit par arriver devant un engin bizarre dans lequel son escorte s'engouffra. À l'intérieur, deux hommes terminaient de calfeutrer la cabine. Ils lui jetèrent un regard intrigué, mais leur attention fut tout de suite attirée par le monstre. Le plus vieux des deux hommes se précipita vers lui, l'air inquiet, tandis qu'on l'allongeait sur le sol. L'autre avait l'air plus qu'effrayé.

« *Watizat ?* » s'exclama-t-il d'une voix tremblante.

« Décollez ! » lui ordonna la clone de la bande, en retirant son masque. Gisèle la reconnut aussitôt. C'était la GeM qui l'avait sauvée des pattes du monstre lors de l'attaque du Rocher. Elle ne lui en était

pas reconnaissante pour autant : elle n'avait pas oublié la gifle monumentale qu'elle lui avait flanquée juste après. Elle se tourna vers le troisième clone qui retira sa capuche juste à ce moment. Gisèle crut qu'elle allait tomber à la renverse.

« Géryon ! »

Il lui adressa un sourire féroce, avant de se faire invectiver par la fille.

« C'est ta saleté qui a failli nous étouffer ? »

« Semblerait que oui. Les gars sont un peu en avance sur le timing. »

« On aurait pu y rester ! »

« Tu dramatises. Et puis, tu devrais être contente. Avec tout ça, on a pu se barrer du centre sans avoir à négocier. Je doute à présent que la gonzesse te fasse des misères pour récupérer Gueule d'Ange. »

Il pointa un doigt vers Gisèle recroquevillée dans un coin. Elle sentit que l'engin montait dans les airs et ça lui donna la nausée. D'un autre côté, elle avait moins de mal à respirer.

« Dire qu'on a empoisonné le fleuve, » soupira un autre homme, au crâne chauve. Géryon ne parut pas apprécier sa remarque. Il le toisa avec mépris.

« Peut-être, mais au moins, ça occupera suffisamment la Milice pour qu'ils nous voient pas rentrer dare-dare à EDen. »

« J'veux descendre, » s'entendit-elle réclamer. Les autres se tournèrent vers elle comme si elle avait dit une énormité. Elle-même eut du mal à y croire. Redescendre ? Alors que ses poumons la brûlaient encore !

« Python est resté en bas. »

« Et alors ? » rétorqua Géryon. « Ça sera pas une perte pour l'humanité. »

Elle se leva et s'approcha du GeM, menaçante !

« Redescendez tout de suite ! » hurla-t-elle. La fille s'interposa.

« Je te conseille de te calmer. »

Elle appuya ses paroles par quelque chose dans la résonance qui fige Gisèle. Comment elle faisait ça ?

« Python va crever, si vous faites rien pour lui. »

« Il a pas l'air de se soucier beaucoup de ton sort : pourquoi t'es toute seule ? » aboya Géryon. « Ça le tuera pas, de toutes façons, » répondit-il à ses inquiétudes. « Ça va faire pleurer et tousser toute la Zone, mais les effets sont temporaires. C'est bien ce que tu voulais, » ajouta-t-il à l'adresse de la fille. Celle-ci croisa ses bras sur sa poitrine.

« Je suis étonnée que tu aies suivi cette recommandation. »

Le clone haussa les épaules et alla rejoindre le type aux commandes.

« Vole droit, tu me donnes le mal de l'air. Si c'est l'autre qui te

dérange, t'inquiète, il est dans les vaps et pour un moment. »

Le pilote ne sembla pas rassuré pour autant.

Gisèle vit la lumière changer dans la cabine. Ils obliquaient vers le sud, pour s'éloigner du fleuve, sans doute. S'ils continuaient comme ça, même si elle parvient à descendre, elle ne pourra pas retrouver son chemin dans l'EDo. Et quand elle arriverait, Python... Bon sang, mais elle se préoccupait vraiment de sa carcasse ! C'était à peine croyable ! C'était pas le meilleur des amants, en plus. Il s'endormait parfois au beau milieu de l'acte. Pourquoi se soucier qu'il respire encore ? Le plus important, c'était sa propre survie. Géryon, elle l'avait à la bonne, ils avaient déjà couché ensemble, pour sceller un pacte entre les Anacondas et sa bande, avant que ça ne tourne mal. Mais elle ne pensait pas que ce fût le genre de type à s'embarrasser de souvenirs aussi agréables fussent-ils. Elle ne voyait aucun allié dans cet équipage farfelu. Son avenir semblait bien compromis.

Du coin de l'œil, elle surveilla le chauve et la clone penchés au-dessus du monstre inconscient. Ils lui administrèrent quelque chose, une aiguille perça son pelage sale et les gémissements sporadiques qui s'échappaient de sa gorge se turent tout à fait.

« Ça ne suffira pas, » dit l'inédit. « On doit revenir à EDen pour lui faire suivre un sevrage drastique. Et pour ça, on aura besoin de liens pour le tenir attacher. Le manque pourrait le rendre très dangereux. »

« Sean, on rentre à EDen, tout de suite, » exigea la GeM avec un toupet incroyable.

« Faut attendre que les Crabes soient suffisamment sur leur affaire pour qu'ils ne nous voient pas sur leur radar, » objecta Géryon. « Si on remonte trop tôt, ça fera pas un pli. Je doute que cette machine à laver volante puisse résister à un chiroptère. »

La fille n'avait pas l'air de vouloir se laisser convaincre. Mais elle écouta le vieil inédit, quand il intervint.

« Faisons un grand détour par le sud, puis piquons à l'est pour remonter au dernier moment vers le nord. Avec un tel crochet, je doute que les Miliciens nous interceptent. »

La clone se tourna vers le chauve qui hausse les épaules. Elle soupira :

« Très bien. »

Puis elle s'agenouilla près du monstre étendu dont elle déposa très tendrement la tête sur ses cuisses. Elle caressa ses cheveux, démêla les mèches folles tout en parlant à mi-voix, si bas que Gisèle ne pouvait l'entendre. Géryon agita tout à coup quelque chose sous son nez. Gisèle sursauta quand une odeur appétissante titilla ses papilles.

« Te laisse pas mourir de faim, ça n'en vaut pas la peine. »

« Tu fais équipe avec EDen, maintenant ? » demanda la clone d'un ton narquois.

« L'occasion fait le larron. En l'occurrence, t'as dû sentir comme moi que la miss là-bas a des arguments plus que persuasifs. » En mordant dans un bout de saucisson, la clone approuva d'un hochement de tête. « Et le gars qui l'accompagne aussi sait y faire, » ajouta-t-il en s'installant près d'elle. « Figure-toi que c'est le premier de tous les clones... enfin, le premier survivant. Ce satané Sol... qui l'eût cru ? »

Gisèle continua de manger et observa l'espèce de mendiant qui se tenait près du monstre. Elle l'avait déjà vu dans l'EDo, il rôdait toujours dans le coin, à trafiquer quoi ? Mystère, mais en tous cas, elle s'en était toujours méfié.

« T'as eu de la chance de pas terminer comme les autres que Giansar a transformé en pâte pour Crabes, » commenta Géryon, comme s'il ne parlait à personne en particulier. « T'as pas fait un malaise, dernièrement ? » précisa-t-il devant son air interloqué. « Le genre perte de conscience prolongée ? » Elle opina. « Ce salaud a vraiment fait fort sur ce coup-là. Et si tu veux mon avis, on a plutôt intérêt à se prémunir contre ce genre de gars. » Il fit un bref signe de tête vers Sol. « J'ai pas envie de me réveiller lobotomisé un beau matin. »

« T'as l'air de vouloir me proposer quelque chose, on dirait, » sentit-elle le coup venir.

« T'es perspicace. Si je te dis de me suivre, sois prête à le faire. »

« Si c'est dans mon intérêt, pas de souci, » fit-elle un ton en dessous.

« Je savais qu'on se comprendrait, » rétorque Géryon avec un sourire charmeur. « À moi de faire en sorte que ça soit dans ton intérêt, » ajoute-t-il d'un ton à double tranchant.

EDEN.

Bénédicte avait toujours eu envie de voir à quoi ressemblait EDen. Mais pas en de telles circonstances. Il n'avait présentement qu'une envie : rentrer chez lui.

Mais qu'est-ce que je fous là ?

Il se le demandait depuis qu'il avait regagné sa communauté, après sa macabre découverte. Naïvement, il avait cru qu'il lui suffisait de donner l'alerte, de tout raconter au premier venu, bref, de refiler le problème aux adultes, et qu'on le laisserait en paix, libre de regagner en vitesse la chambre minuscule qu'il partageait avec ses deux frères, libre de ruminer en paix sur cette horrible expérience. Las ! Bien au contraire il avait dû ressortir pour montrer sa trouvaille à deux ouvriers sceptiques – comme s'ils n'avaient pas pu trouver les cuves tout seuls. Ensuite le chaos s'était répandu, en le prenant pour centre. Il avait dû raconter par le menu son aventure, non pas une, mais quatre fois, à des gens qu'il préférait éviter d'ordinaire : ceux qui ne manquaient jamais une occasion de le prendre en faute et de lui refiler quelque corvée en punition. Mais même si cette fois il n'y était pour rien, il s'était fait traiter presque en coupable, du moins à ses yeux prompts à déceler la moindre offense, réelle ou non. On l'avait interrogé encore et encore, puis ça avait été des palabres interminables – zut, il commençait à avoir faim ! – pour finir par conclure qu'il fallait aller prévenir Théo, lequel se trouvait à EDen. Et Bénédicte s'était vu sommé de suivre le mouvement, on pouvait avoir besoin de son témoignage – Encore ? – et tais-toi, épargne-nous tes jérémiades, tu parleras quand on te le demandera !

Seulement personne ne lui demandait quoi que ce soit. Et le groupe qui s'agitait au beau milieu de la grand-place d'EDen, criant, vociférant, eh bien ! ce groupe semblait l'avoir totalement oublié.

Il recula prudemment pour s'éloigner de tous ces gens importants et actuellement en pleine panique. Personne ne le regardait, il pouvait en profiter pour s'éclipser. Mais pour aller où ? Il ne pouvait rentrer seul à la communauté. De plus il n'était pas sûr de retrouver son chemin, et les sentinelles d'EDen ne le laisseraient sûrement pas sortir.

D'autres personnes sortaient des maisons, arrivaient par les rues adjacentes. La nouvelle se répandait comme une traînée de poudre. Deux hommes passèrent sans lui prêter attention, il put saisir une partie de leur conversation :

« Cette fois, ils ne vont pas pouvoir accuser Gabriel ! On n'est même pas sûrs qu'il soit toujours vivant. »

« Va savoir... Gaïl le croit, elle. »

Un haussement d'épaules et les deux types s'éloignèrent, allant grossir la foule. Bénédicte fit encore deux pas en arrière. C'était l'heure du déjeuner et les odeurs de cuisine mettaient son estomac vide au supplice. Mais il ne fallait pas espérer se voir offrir quoi que ce soit, tout le monde était bien trop préoccupé par la mort de Fran.

Il se reprocha brièvement son égoïsme. La ravissante fille de Théo était morte, le deuil venait de s'abattre sur les deux communautés... et il ne pensait qu'à manger !

Mais ça ne la ramènera pas, que je tombe d'inanition...

Il recula encore et chercha des yeux un endroit où s'asseoir. Au train où allaient les choses, autant prendre son mal en patience le plus confortablement possible. Il repéra une sorte de borne de pierre, près d'un porche aux vantaux de bois vermoulus, et alla s'y installer en soupirant. Le soleil tombait à la verticale de la grand-place, projetant sur le sol d'étranges taches colorées. L'adolescent leva alors les yeux, intrigué, et resta bouche bée en découvrant l'extraordinaire vitrail, joyau d'EDen. Combien de temps resta-t-il à le contempler ? Il n'aurait su le dire, perdu dans les entrelacs de verre coloré qui, finit-il par comprendre, contaient la genèse de la communauté.

Le brouhaha de la foule s'amplifia soudain, le ramenant à la réalité. Il semblait qu'une décision avait été prise et que les sidéros s'apprétaient à partir. Théo n'était apparemment pas là. « Mais quand reviendrait-il ? On l'ignorait. Il était parti en expédition dans la Zone. On refusa de leur en dire plus.

Bénédict leur emboîta le pas, grimaçant aux gargouillements intempestifs de son estomac. Un rire léger le fit se retourner et il croisa le regard pétillant de malice d'une très jeune fille aux cheveux noirs et aux yeux en amandes, appuyée d'une main à la porte d'une échoppe. Elle se moquait de lui sans même se cacher. Il haussa les épaules et lui tourna le dos, drapé dans sa dignité offensée, accélérant pour ne pas se laisser distancer par les autres.

Sale gamine !

Elle avait de la chance qu'il soit pressé.

EDo

C'est pas possible, je m'en sortirai jamais. L'impression de danger lui hérissait désagréablement les poils du dos. Il aurait aimé se retourner pour faire face à ses geôliers, mais il devait se concentrer sur le vol. Géryon n'avait pas eu l'air de plaisanter tout à l'heure en lui intimant de voler droit. Pourtant, ils auraient bien du mal à piloter seuls le *Prince of Lothian*. Ces gens-là étaient des terriens, ils ne

connaissaient rien au ciel, sinon les menaces qui pouvaient en surgir, comme les Crabes. Ce qui le rassurait, c'était qu'ils tenaient quand même à leur vie et à celle de... cette créature qu'ils avaient ramenée du centre commercial. Pour avoir plusieurs fois farfouillé dans les banques de données de PPV, Sean savait que le consortium n'hésitait pas à tenter des expériences contre-nature, en espérant décocher le jackpot. Mais c'était une chose de voir les résultats sur écran et une autre d'en côtoyer un. Même affaiblie, cette chose respirait le danger. Comment les autres arrivaient-ils à se tenir si près d'elle sans trembler ?

Tout à coup, un grand râle le fit sursauter et il ne put se retenir de jeter un coup d'œil. Le monstre était arc-bouté, ses membres semblaient doués d'une vie propre. Ses griffes fendirent l'air et ne ratent pas Gaïl qui en est quitte pour une belle estafilade au menton. Était-ce pour autant qu'elle se reculait ? Au contraire, elle tentait de maîtriser la masse de muscles qui se débattait.

« Il fait des convulsions ! » s'exclama Caroit.

« Il va tout bousiller là-d'dans ! » jura Géryon qui s'est précipité. Mais il avait autant de mal, sinon plus, que la clone à maintenir son congénère. « La vache ! Il m'a mordu ! » Géryon battit en retraite en suçant son poignet. « Vous me ferez jamais croire qu'il l'a pas fait exprès ! »

« Idiot ! » s'énerva Gaïl, mais elle n'eut pas le temps d'en dire plus. La bête l'envoya valdinguer à l'autre bout de la nacelle et se redressa d'un même mouvement. Ses yeux étaient injectés de sang. Elle avait la bave aux lèvres et cherchait sans aucun doute qui écharper en premier. Sean prit aussitôt la décision d'atterrir. *Au moins, au sol, on pourra la laisser sortir et s'énerver dehors. Et je ne serai pas occupé à me défendre au lieu de piloter.* La nacelle piqua vers la Zone et vola au-dessus du chaos abandonné avant que l'Anglais ne trouva enfin un endroit où se poser. Derrière lui, la bastonnade avait repris. Géryon s'y était remis de bon cœur, d'autant qu'il semblait avoir un compte à régler avec la chose. Gaïl faisait tout pour les séparer, au risque de se prendre un mauvais coup. Caroit et Théo tentaient de retenir l'horrible animal. Quant à la clone qu'ils avaient embarquée, elle paraissait apprécier le spectacle. Elle s'était assise en tailleur sur le siège qu'elle occupait et ses yeux brillaient d'excitation. Néanmoins, elle lui lança un drôle de regard quand il amorça sa descente. Et tout de suite, la bagarre ne l'intéressa plus. Elle était sur le qui-vive et Sean se douta de ce qui lui passait par la tête. *Ces clones ont des réflexes d'animaux traqués. Ils saisissent la moindre opportunité pour survivre.*

La nacelle toucha le sol sans que la rixe ne s'arrête. Caroit était au tapis. Géryon étrangla le GeM fou furieux. Gaïl finit par intervenir en les neutralisant tous les deux grâce à sa résonance. Ils tombèrent au

sol en se tenant la tête. En parlant de sol... l'ermite n'avait pas fait un geste pour intervenir, à croire qu'il était... ailleurs. Il ne réagit que quand Sean quitta les commandes pour aller fouiller dans son arsenal. Il devait bien avoir des tranquillisants pour calmer cette bête le temps d'arriver jusqu'à EDen.

Il s'était à peine levé que la GeM qu'ils avaient sauvée se rua vers la sortie. Personne n'a eu le temps de réagir. Elle sortit sans protection sous le soleil meurtrier. Théo cria un avertissement, mais c'était déjà trop tard, la fille se retrouva dehors. Et la bête aussi, par la même occasion. Elle avait réussi à ramper, malgré la douleur. *C'est quand même un sacré gaillard.* Gaïl s'élança derrière eux, tout aussi vulnérable ! Mais le sidéro avait pensé pour elle et la suivit avec son manteau et son masque.

Sean se laissa éblouir en sortant de la nacelle. L'endroit n'était pas très accueillant. Inutile de s'y attarder. Son regard se posa plutôt sur le clone abominable qui tituba à quelques dizaines de mètres, mains en avant, comme s'il cherchait quelque chose. La fille avait pris la direction opposée, tandis que Gaïl s'escrimait à ramener le GeM à l'abri. L'Anglais décida vite de s'occuper de la gêneuse. Il tourna le dos à la scène et se lança à sa poursuite.

« *Come back !* » hurla-t-il à plein poumons. « *There's nothing here for you !* » *Bon sang, parle en Français, elle ne comprendra rien.* En effet, au lieu de s'arrêter, la clone accéléra. *Où va-t-elle comme ça, cette imbécile ?* Soudain, il se figea, quand un hurlement inhumain lui glaça le sang. La fille aussi avait stoppé. Elle semblait chercher où aller. Elle tremblait de la tête aux pieds. Sean ne savait plus quoi faire. Retourner là-bas pour voir ce qui avait bien pu se passer ? Rattraper la clone pour lui sauver la vie et peut-être aussi l'empêcher de leur attirer des ennuis ?

Quand il décida finalement de revenir sur ses pas, ce fut pour tomber sur une véritable boucherie. Hébétés, Caroït et Théo se tenaient à l'écart et regardaient Gaïl qui pleurait et frappait la poitrine du monstre étendu sur le sol. Entre eux et Sean, il y avait le cadavre de Géryon. Le sol étant légèrement en pente, le liquide purpurin qui s'en échappait coula jusqu'aux pieds de l'Anglais.

« *My God ! What did happen ?* »

Son intervention ramena Théo à lui. Il secoua Caroït et lui montra la bête.

« Il est mort, » annonça le savant.

« Mort ? » répéta Sean, estomaqué. Il n'était partie que quelques minutes, comment était-ce possible ?

« Et l'autre ? » fait-il en désignant Géryon.

« Pour lui aussi, c'est fini, » répond le sidéro. Et ça ne semble pas le gêner plus que ça. Caroït fait un grand détour pour s'agenouiller

près de Gaïl. Il veut la prendre par les épaules, mais la GeM se débattait, quand brusquement, un sifflement s'échappa de la poitrine de l'animal.

« On peut le sauver ! » s'écria Gaïl. Elle lui massa la poitrine. Voyant que le savant reste sans rien faire, elle s'emporta : « Dites-moi comment faire ! »

Il prit le relais, mais lui laissa le soin de faire du bouche à bouche. La clone ne s'offusqua pas du dégoût indéniable que cette perspective affichait sur le visage de Caroït. Elle s'appliqua du mieux qu'elle put et parvint, au bout de quelques minutes, à ramener le monstre à lui. Pendant ce temps, Sean s'approcha prudemment du cadavre. Géryon avait les yeux grands ouverts et le sang s'était coagulé au bord de ses yeux et au creux de ses oreilles. Lui avait-on broyé le crâne ? Il jeta un coup d'œil suspicieux au monstre. Lui seul possédait la force suffisante pour parvenir à un tel résultat. Du bout du pied, il poussa le corps : il n'y eut aucune réaction. À quoi s'attendait-il ? À ce qu'il revienne d'entre les morts, comme son congénère ? Il l'examina avec soin. Ce GeM avait été une véritable force de la nature. L'autre était très fort aussi, mais dans son état, c'était tout de même étonnant qu'il ait réussi à le mettre à mort. En se penchant, il nota de profondes estafilades à la poitrine et à l'intérieur des bras.

« Qu'est-ce que vous fichez ? » l'interrompt le sidéro.

« Vous n'allez pas le laisser là ? »

« Je me demande bien ce qu'on pourrait en faire ? » rétorqua Théo. Au même moment, Sol, dont Sean n'avait même pas remarqué l'absence, tant l'homme était discret, revint en tirant la fille derrière lui, celle que l'Anglais n'avait pas pu rattraper. Elle se débattait comme si elle avait le diable au corps.

« Lâche-moi ! Mais lâche-moi ! » vitupéra-t-elle. D'un geste autoritaire, Sol pointa une direction. Le vent leur apporte alors un bruit caractéristique.

« Les Crabes ! » réalise Caroït.

« Vite, dans la nacelle, il faut qu'on ait décollé avant qu'ils arrivent sur nous ! » fait le sidéro.

« Vous ne pensez tout de même pas que je vais les distancer avec ça, » ricana Sean. L'homme n'eut pas l'air d'apprécier.

« Si on reste cloué au sol, on est mort. »

« Pas en s'éloignant du dirigeable. »

« Ils vont atterrir et nous traquer. Ils ont des renifleurs. »

« Elle ne sait pas les déjouer ? » rétorqua l'Anglais à propos de Gaïl. « Laissez-moi cinq minutes. Pendant ce temps, cachez-vous. »

« C'est de la folie, » grommela Théo, pourtant, avec les autres, il s'éloigna. Sean traîna difficilement le cadavre de Géryon sous la nacelle, sur laquelle il grimpa avant de transpercer le ballon. Même s'il

savait que plus tard, il pourrait réparer, ce geste lui fend le cœur. Il ne s'attarde pas, cependant. L'enveloppe s'abattit de tout son poids sur la cabine. Sean eut juste le temps de dégager. Il chercha alors ses compagnons du regard et les rejoind. Il reconnut au sidéro un certain sens pratique. Ce dernier avait choisi une cachette d'où ils pourraient déguerpir facilement. Toutefois, en traînant cette bête avec eux, ça ne serait pas chose aisée.

« Il faudra le laisser là, » prépara-t-il les autres à l'inévitable. Gaïl le fusilla du regard.

« Partez, si vous voulez, » cracha-t-elle. « Je ne l'abandonnerai pas. »

« Votre résonance ne peut rien contre la Milice. Ils ne feront pas dans la dentelle. Surtout s'ils vous voient avec lui, » tenta de la convaincre Caroït.

« Je n'ai pas fait tout de ce chemin pour rien, » s'obstina-t-elle. Sean se retint de lui coller une gifle. Elle l'exaspérait à la fin ! Comment une clone pouvait-elle se montrer aussi attaché à une créature aussi repoussante ?

« Si ça t'amuse de te sacrifier pour ce monstre, fais comme tu veux, mais on n'a pas à subir ton sort, » intervint l'autre GeM. Elle voulut se lever, mais Théo l'intercepta.

« On part tous ensemble ou on reste là, » lui dit-il d'une voix sourde. « Si on bouge, on révèle notre position aux Crabes. Ceux qui resteraient n'auraient aucune chance. »

« Et alors... »

Théo plaqua sa main sur la bouche de la fille et lui intima de se taire. Elle préféra ne pas insister. Il se dégagea de ce gaillard une autorité indéniable. Il avait dû commander des hommes, autrefois. Décidément, on trouvait de drôles d'individus dans cette communauté d'EDen. Pas étonnant que Nivel s'y soit autant intéressé. Avec un peu de chance, le général descendrait de ce chiroptère qui les survolait. Au moins, Sean mourrait pour quelque chose.

L'engin se posa à une distance prudente du dirigeable. Six Crabes en descendirent, engoncés dans leur exosquelette. Leurs silhouettes noires se détachent sur le ciel à l'étrange couleur jaune. Sean n'en avait jamais vu de pareil. Caroït souffla :

« Tempête de sable. »

À cette latitude ? Bon sang, le climat ne s'arrange pas ! Mais ça explique la chaleur de ces derniers jours. L'air vient du Sahara. C'est peut-être notre chance. S'ils tardent un peu trop, la tempête sera sur eux avant qu'ils nous débusquent. Par contre, outre les renifleurs, ils pouvaient avoir d'autres engins de détection. L'Anglais se sentit de plus en plus vulnérable, à mesure que les miliciens se rapprochaient du Prince of Lothian. Et lui, résistera-t-il à la tempête ? Quatre autres

Crabes étaient descendus du chiroptère en couverture, pendant que leurs collègues examinaient le dirigeable. L'enveloppe les gêna, bien entendu et ils eurent un mouvement de recul quand ils finirent par découvrir Géryon.

« Si seulement ils pouvaient nous penser tous morts, » pria Caroït.

« Il aurait fallu jouer les cadavres, » fit Théo, peu convaincu.
« Attention, ils regardent par ici. »

Tous se plaquèrent contre le mur, en espérant ne pas être vus. Tous, sauf Sol qui se mit à courir dans la direction opposée.

« Qu'est-ce qu'il fait, bon sang ! » jura Théo. Ils ne purent que le suivre du regard, tandis qu'il contournait un autre bâtiment, disparut, pour être de nouveau visible tout à fait à leur opposé. Et là, le renifleur des Crabes s'affola. Les six miliciens près du dirigeable firent brusquement demi-tour et se lancèrent à la poursuite de l'ermite.

« Pourquoi il a fait ça ? »

« Il va faire diversion. »

Mais les quatre autres sbires de PPV n'avaient pas bougé d'un pouce. Le vent commença à leur causer quelques petits soucis. En avant-garde de la tempête qui s'annonçait, il charriait des grains de sables minuscules qui fouettèrent les visages. Sean fut d'ailleurs obligé de fermer les yeux quand une bourrasque plus forte vint gifler son visage.

« Il faut qu'on se mette à l'abri, le temps que ça se passe, » conseilla le sidéro. « Par ici. »

À moitié aveuglé, l'Anglais lui emboîta le pas. Un sifflement suraigu lui vrilla les oreilles. Il aurait voulu les boucher, mais il avait besoin de ses mains pour se protéger le visage. Les grains de sable le percutèrent de plus en plus fort.

« C'est de la folie ! » s'entendit-il hurler contre le vent. Personne ne se donna la peine de lui répondre. Il sentit juste une petite main accrocher sa ceinture, sans doute pour ne pas se perdre. Une des deux clones, mais laquelle ? Probablement la fille (il faudrait qu'il lui demande son nom), car Gaïl était trop accaparée par son satané Gabriel. Elle le traînait comme un zombie et il lui fallut toute l'aide de Caroït pour le faire avancer. L'absurdité de la situation le fit frémir. Ils n'allaient quand même pas crever à cause de cet animal !

« J'ai peur, » entendit-il gémir la clone, tout près. Sa voix de petite fille perdue le fit réagir d'instinct. Il tendit le bras vers elle et l'attira à lui. Ensemble, ils affrontèrent les bourrasques sans cesse plus violentes.

Ils s'arrêtèrent soudain et Sean perçut un grincement. Théo bougea quelque chose devant lui et demanda de l'aide. Il n'y avait que lui de disponible, il s'approcha avec la fille et ils poussèrent avec le sidéro. Ce qu'il y avait devant eux finit par céder et leur fit perdre l'équilibre. Ils

se ramassèrent tous les trois et atterrirent sur un sol poudreux.

« Vite ! À l'intérieur ! » brailla Théo. Gabriel renâcla à entrer.

« Il est claustrophobe, » expliqua Gaïl.

« Mais ça, on en a rien à foutre ! » s'énerva Sean. Avec l'énergie du désespoir, il agrippa le GeM et le tira à l'intérieur. Il bascula en arrière et ne dut qu'aux réflexes de Théo de ne pas tomber de nouveau.

« *Bastard*, » cracha-t-il avec véhémence. La créature était tombée à genoux juste devant l'entrée. Il n'y avait pas une lueur d'intelligence dans son regard. Caroit et le sidéro repoussèrent la porte et le rugissement du vent devint moins atroce. Seulement, on y voyait rien à l'intérieur. Sean fouilla dans la besace qu'il avait pris soin de récupérer à bord du *Prince of Lothian* avant de quitter la nacelle. Il espérait y trouver des tranquillisants, mais il devait aussi y avoir de quoi apporter un peu de lumière. Ses doigts rencontrèrent plusieurs tubes lisses et il identifia les fluos récupérés d'un surplus de l'armée. De l'avantage de vivre dans un bunker désaffecté. Les soldats y avaient laissé toutes sortes de bricoles. Quand il cassa le premier bâton, sa lumière verdâtre éclaira des visages inquiets, tendus, hostiles pour certains, terrorisé pour un. La fille lui adressa un regard reconnaissant. Il lui grimaça un sourire. Lui non plus n'aimait pas rester dans le noir. Il avait trop de mauvais souvenirs datant de son enfance, du temps où son grand-père lui racontait des histoires impossibles, des légendes sur son pays peuplées de revenants. L'aïeul jurait en avoir rencontré plus d'une fois, notamment dans la maison où il avait grandi, dans la salle de bains, pour être plus exact. Il lui avait raconté ça quand il avait six ans et pendant quatre mois, Sean avait refusé d'entrer dans la salle de bains de leur appartement et de regarder dans un miroir. Pour se laver, il faisait un effort, mais les miroirs et lui se fréquentaient le moins possible.

« On va attendre là que ça se calme, » annonça Théo comme une évidence. Sean tendit des sédatifs à Caroit.

« C'est pour lui, » fit-il en montrant la créature d'un signe de la tête. « Mettez la dose. J'ai pas envie qu'il nous saute dessus dans ce placard. »

IV

Sol avait senti venir la tempête. Elle le protégerait de ses poursuivants. En outre, il savait exactement où il allait, pas eux. Les Crabes n'avaient pas seulement l'allure pincée de leurs homonymes, mais aussi l'esprit étroit. Se nourrir de la peur des autres était un but en soi. Ils ignoraient eux-mêmes l'étendue de leur pouvoir. Sol, lui, savait. Il n'avait que ça en tête, d'ailleurs, à chaque fois qu'il agissait. Il voyait les conséquences et pouvait juger de leur portée. Il lui arrivait même de ressentir physiquement le mal qu'il pouvait faire. Ce don, il le tenait de sa mère. Peut-être la biologique, il ne savait pas. Il évitait de trop affronter ce côté-ci de sa mémoire. Revenir sur son passé ne provoquait que douleur. Il avait choisi l'instant présent et le futur, lorsque cela était nécessaire. Et des amis aussi, quelques créatures de l'EDo, des survivants de l'enfer, comme lui. Parmi eux, Gabriel tenait une place à part. Pas à cause de son apparence, non. Pourquoi la jugerait-il ? Plutôt parce qu'il se sentait responsable de ce clone. Il avait suivi son échappée du Dôme et son errance dans la Zone depuis le début et avait pu lui donner une issue heureuse. Pour une fois que quelque chose marchait dans sa vie ! Pour une fois qu'il ne perdait pas ce à quoi il s'attachait ! Et la transformation miraculeuse de ce GeM avait de quoi le rendre fier. Ceux qui condamnaient les clones avaient tort. Ils pouvaient dépasser leur état de produit. Ils pouvaient devenir humains. N'était-ce pas son plus grand espoir ? Mériter cette qualité ? Quel paradoxe pour une créature qui portait le nom d'un titan. Mais son nom d'Hypérion ne lui avait jamais plu. Tandis qu'il escaladait un immeuble, son premier souvenir ressurgit. Celui qu'il combattait tous les jours, au réveil comme au coucher.

« Ouvre les yeux, » lui avait dit la voix. Cette intrusion dans l'univers réduit de sa conscience avait été un véritable choc. Comment ? Le monde ne se limitait pas à la nourriture qu'on lui injectait dans les veines et au savoir qu'on lui inculquait par secousses ? Comment ? Il pouvait y avoir autre chose que *MOI* ?

« Ouvre les yeux, » avait-elle insisté. Il avait bien fallu obéir. Et quand la lumière était entrée dans ses orbites, il avait hurlé de douleur. Les formes s'étaient enfoncées dans son crâne, les couleurs lui avaient crié qu'elles existaient. Et en même temps, tout le reste était venu par vague : l'odeur âcre du liquide pseudo-amniotique qui finissait de s'écouler par une évacuation, le froid de la clim poussée à fond qui hérissait sa peau imberbe et quelque chose d'âcre dans la gorge, la bile qu'il avait vomi aux pieds de l'homme se tenant devant

lui.

« C'est le choc, ça va passer. Bienvenue dans ce monde pourri. »

Cette remarque avait fait rire le laborantin, nouvelle agression sonore pour les oreilles du clone. Ensuite, il lui avait lancé une combinaison blanche avec un ordre : « Enfileçatoudesuite, » prononcé si vite qu'il avait cru qu'il s'agissait d'un seul mot. Sa peau avait rougi sous le contact rêche. C'était très déplaisant et il aurait voulu se gratter...

Pensée incongrue quand on était à plus de vingt mètres du sol et que le vent vous apportait tout à coup des millions de grains de sable qui vous picoraien la peau. Il n'avait jamais aimé les vêtements et en portait le moins possible. Le poncho qui recouvrait sa quasi-nudité n'était pas d'une grande protection dans les circonstances présentes. Le vent séchait en quelques coups de langues râpeuses la sueur qui couvrait son corps. Gaïa avait soif aujourd'hui. Il aimait parler de sa mère comme si elle pouvait le comprendre. Mais à la vérité, elle l'avait laissée tout seul à la surface de l'univers, sans moyen de savoir si ce qu'il faisait comptait réellement. *Est-ce que ça changera quelque chose, dis-moi ?* Elle ne lui répondait jamais. Elle se contentait de lui montrer combien elle avait mal. Et il le ressentait dans chacune de ses cellules. Comment faisaient les autres pour ne pas l'entendre hurler ? Par moments, il aurait voulu être aussi sourd qu'eux. Gaïl commençait à toucher ce que c'était, mais elle était au début du chemin et elle risquait d'ailleurs de trébucher, si elle n'y prenait pas garde. *Tu as envie de faire quelque chose d'intelligent ? Tue-la, avant qu'elle ne devienne un danger mortel.* Il sursauta en entendant cette voix acerbe jaillie droit de son cœur. Le pire, c'est qu'il y avait pensé, voici peu de temps, en la voyant à l'œuvre. Mais il n'avait pas à décider qui devait vivre ou mourir. Il n'était pas Emmanuel Lefranc. *Regarde-moi quand je te parle !*

« Hein ? »

Il avait sursauté et regardé le nouveau venu qui se tenait devant lui dans un vêtement incongru (un costume, apprendrait-il plus tard). Il le jugea d'un air sévère et Hypérion sut que c'était son père, celui qui avait donné ses cellules, du moins, pas celui qui lui avait appris à marcher sans se casser la figure dans les couloirs hostiles qu'il devait appeler son foyer. C'était celui qui avait investi dans la MArt dans laquelle il avait poussé. Mais un père, il ne saurait jamais ce que c'était. Il avait regardé les inédits élever leurs enfants, sans comprendre tout à fait comment fonctionnait le lien qui se créait alors. Et il ne serait jamais père, ça ne valait peut-être pas la peine de s'en préoccuper.

« Il est idiot ou quoi ? » s'emporta encore son géniteur.

« Non, » rétorqua le laborantin. « C'est un grand timide, voilà tout.

Je dirais même pas causant du tout. À croire qu'il sait ce que signifie l'adage : *le silence est d'or*. Mais si ça vous gêne, on peut le faire chanter. »

Sa nourrice tortionnaire agita le petit dispositif qu'il n'hésitait pas à utiliser quand le clone ne se montrait pas assez coopératif, pas assez rapide, pas assez... tout court. Ça suffit à le faire frémir et redresser la tête. Il tenta un timide sourire. Mais l'effet tomba à l'eau.

« Il faudra m'améliorer ça. Tous les autres titans fonctionnent correctement, je ne vois pas pourquoi celui-ci n'irait pas. »

« On a déjà eu du déchet. »

« Peut-être, mais pas quand c'est arrivé à maturité. Mettez-le avec les autres, ça le dégourdira. Japet, surtout, il a le don de remettre les gens à sa place, » fit l'homme avec une grimace satisfaite. « Enfin, » soupira-t-il, « il faudra finir par lui retirer cette habitude. »

« Je doute que ce soit très plaisant. »

Et ils avaient éclaté de rire tous les deux. Ce jour-là, Sol avait appris la cruauté, l'humiliation, l'impuissance. D'autres avaient décidé à sa place s'il devait vivre, avec qui et pourquoi.

Tu verras, ça ne fait pas si mal de se rendre compte qu'on ne peut compter que sur soi. Les premières paroles de Japet. Il ne les avait pas oubliées. Il tendit ses muscles pour un ultime effort. Là-haut, il serait en sécurité. Les Crabes ne pourraient pas lui tomber dessus à l'improviste. Par contre, le vent ne le raterait pas, il espéra qu'il y aura de quoi s'abriter. Sol avait l'habitude des colères de Gaïa, il attendait qu'elles passent et elles ne laissaient le plus souvent derrière elle qu'un peu plus de chaos. Un peu plus pour ne pas avoir à rougir de détruire le monde. *Qu'est-ce que ça peut faire, vu ce que les hommes en ont fait ?* demanda la voix âpre du vent.

L'ermite était arrivé au sommet. Il prit le temps de retrouver son souffle et avala au passage quelques dizaines de grains de sable. Ça le fit tousser. Il chercha des yeux un abri et aperçut une sorte de guérite qui ne s'annonçait pas forcément des plus confortables. Mais de ça aussi, il s'en fichait. Très tôt, son corps s'était habitué à la souffrance. C'était son quotidien, jusqu'à ce qu'il rencontre enfin sa « mère. »

Lui et les autres titans vivaient dans une partie du mini-dôme où Emmanuel Lefranc et Franck Caroït menaient leurs expériences pour cloner d'abord des animaux, destinés à l'agriculture ou aux loisirs, puis, sous l'impulsion exclusive de Lefranc, un premier clone humain. Il s'agissait d'une réplique de sa mère, morte d'un cancer. C'était elle que Sol avait pour la première fois appelé Gaïa. Une créature effacée, dominée par Lefranc et son complice, qui restait à l'écart des autres sujets de l'expérience. L'ermite ne savait toujours pas pourquoi ils avaient fini par se rencontrer : le hasard ? la volonté de Caroït ? une

faveur de Lefranc ? Tandis qu'il cherchait un moyen d'entrer dans la guérite, il revit le visage de cette créature transparente tant elle était discrète, délicate tant elle était silencieuse, lumineuse tant elle était aimante. Dès qu'elle avait aperçu ses enfants pour la première fois, le lien incroyable qui unissait déjà les titans entre eux s'était renforcé. Gaïa les avait embrassés tous, comme s'ils ne faisaient qu'un et le sentiment de solitude qui avait seul nourri l'âme d'Hypérion n'avait plus eu de raison d'être. Il lui avait juste suffi d'attendre sa revanche et que cette période si douce de sa vie prenne fin. Depuis, il était le Juif Errant, car son crime était d'avoir tout laissé faire.

Crache dans la soupe, tant que tu y es.

Allons, camarade, c'est si dur que ça de régner sur ce bouge ?

Régner ? Vous n'y comprenez rien.

Ça ne lui suffisait plus de discuter en pensées avec ses frères. Non, ce qu'il vivait aujourd'hui, malgré la liberté, malgré la jouissance d'une certaine puissance, du respect des habitants de l'EDo, il voulait bien l'échanger contre un instant auprès de Gaïa. Ce fardeau (sauver les autres, jouer au berger avec des moutons plus que réfractaires), il en avait assez. Parfois, il se disait qu'il pourrait partir, voir plus loin si les hommes s'en sortaient mieux. Après tout, le fait de ne pas craindre les rayons du soleil (comme Lefranc avait été prévoyant d'ajouter ça à son génome !) lui ouvraient toutes les portes. Alors pourquoi restait-il dans les parages du mini-dôme ? Parce qu'il avait une mission. Parce qu'il sentait que quelque chose allait bientôt se passer. Parce que cette petite communauté sur laquelle il était tombé par hasard, ce petit bout de femme en fauteuil roulant qui ne s'en laissait pas compter, lui avaient fait croire qu'un demain était possible. Parce qu'il avait vu des arbres et que les limiter à une serre ne lui suffisait pas. Quand ils seraient de retour à EDen, d'ailleurs, il comptait bien donner un échantillon de son sang à Gabriel pour qu'il étudie ses gènes et trouve la combinaison qui permettrait aux plantes de sortir des abris. Que Lefranc fulmine dans son repaire martien ! Le problème, c'était que Gaïa ne semblait pas vouloir se laisser faire. Elle le rappelait à l'ordre sans arrêt et il se pourrait bien que Gabriel ne se remette pas de sa descente aux enfers. Sol regrettait de ne pas l'avoir aidé d'avantage, de ne pas avoir su comprendre la souffrance de ce clone. Trop accaparé par d'autres projets, d'autres remords, il avait laissé son ami se débattre seul, depuis la mort de Tasha. Peut-être à cause d'un petit goût de responsabilité. Il prévoyait bien souvent les catastrophes, mais pour celle-là, il était passé à côté. Un vrai gâchis. Et maintenant, il se retrouvait avec une deuxième Gaïa à gérer. Et Gaïl s'en sortait plutôt mal de ce côté-là.

Il est peut-être temps que tu ouvres la bouche. Rappelle-moi pourquoi tu te tais, déjà ? Une promesse stupide qui t'embarrasse plus

qu'autre chose.

Fiche-moi la paix !

Hmmm... Trop facile. On a un pacte, toi et moi. Tu ne deviens pas cinglé et j'ai le droit de me ramener dans ta tête. Quand ça me chante. Et pour ne dire que la vérité, en plus.

La tempête recouvrait tout d'un voile opaque. Recroquevillé dans son abri, Sol attendait que ça se passe et priait pour que les Crabes renoncent ou se perdent en chemin. Lorsque la tourmente serait passée, il rejoindrait les autres.

Ils ont besoin de moi.

Ils n'ont besoin de rien du tout. Ils sont condamnés. Et toi tu t'obstines à vouloir prolonger leurs souffrances.

Tu n'as pas le droit de dire ça ! Ils ont une chance !

L'autre ricana. Il n'arrivait jamais à le convaincre. Et pour cause ! Cette créature n'avait pas envie de croire. Elle obéissait juste à sa programmation. C'était une chance pour lui de l'avoir retenue jusqu'à maintenant, mais ce qui se passait avec Gaïl le convainquait que les choses ne vont pas tarder à se gêter.

Quand elle apprendra pourquoi elle contrôle aussi bien la résonance, que crois-tu qu'elle va faire, la petite ? Probablement piouler que le sort est trop injuste, qu'elle ne veut pas qu'on lui retire son Gabriel. Mais si tu la laisses se débrouiller, ça va donner une sacrée pagaille. Si tu lui dis tout, elle a peut-être une chance, mais ça se jouera à un cheveu. Elle perdra tout, sans aucun doute. De toute façon, vous les GeMs, vous n'êtes pas destinés à posséder quoi que ce soit. Vous êtes des outils, point barre.

« L'Éternel est mon berger : je ne manquerai de rien. »

« Oh ! non, tu ne vas pas recommencer avec ça ! »

Gaïa, qui lisait à voix haute, redressa la tête. Japet, affalé sur un canapé, lui jeta un regard en coin.

« T'es tout le temps en train de lire ce psaume. Moi il me fiche le bourdon. »

Sa mère fronça les sourcils.

« Tu parles comme lui, » reprocha-t-elle. Le titan aux yeux bleus se redressa.

« Qui lui ? Lefranc ? Ça n'a rien d'étonnant, » fit-il en secouant sa tignasse blonde. « Son ADN me trotte dans la tête. »

« Laisse-la tranquille ! De toutes façons, qu'est-ce que ça peut te faire qu'elle lise ça ou pas, » intervint la brune Rhéa. Elle a les mêmes yeux que Gaïa et son sourire aussi. La clone reprit sa lecture :

« Il me fait reposer dans de verts pâturages, il me dirige près des eaux paisibles. »

« Tu comprends le sens de tous ces mots ? » insista Japet. « Des

pâturages, des eaux paisibles. Çaressemble à quoi ? Tu n'en sais rien. »

« Bien sûr qu'elle le sait. Elle se souvient, » rétorqua Rhéa. Hypérion, dont la tête dodelinait contre l'épaule de sa mère, se réveilla complètement.

« C'est de là que ça vient ? De l'original ? Et pour nous alors ? »

« Nous, on n'est pas comme elle, » expliqua patiemment Japet.

« *Il restaure mon âme, il me conduit dans les sentiers de la justice, à cause de son nom,* » poursuivit Gaïa, imperturbable. Entre chaque vers, elle marquait une pause, sa langue rose lisse ses lèvres, comme si elle pesait les mots. Il y avait une expression étrange sur son visage. Oui, peut-être qu'elle se souvenait, mais de quoi exactement ?

« *Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi : ta houlette et ton bâton me rassurent.* »

Hypérion reconnut que les paroles ne sont pas très gaies.

« C'est qui, *l'Éternel* ? »

« Un inédit, sans doute. Il a l'air de tout diriger. » Cette remarque fit rire Cronos qui jusqu'à présent, semblait plus préoccupé par sa partie d'échecs contre l'ordinateur que les propos de ses petits camarades. Sa réaction encouragea Japet : « Il décide où tu vas, où tu t'arrêtes, t'as rien à dire. »

Hypérion parut perplexe.

« Vous croyez que Lefranc est un dieu ? »

Cette question fit frémir Gaïa qui n'arrêta pourtant pas sa lecture. Elle haussa même le ton :

« *Tu dresses devant moi une table, en face de mes adversaires ; tu oins d'huile ma tête, et ma coupe déborde.* »

Elle se balançait d'avant en arrière. Ce n'était pas bon signe. Hypérion posa une main sur son épaule pour la calmer, mais elle semblait en transe. Il vit alors que des larmes coulaient sur ses joues.

« Fais-la taire ! » s'exclama Japet, soudain inquiet. Leur mère devint hystérique et se mit même à crier les derniers vers :

« *Oui, le bonheur et la grâce m'accompagneront tous les jours de ma vie, et j'habiterai dans la maison de l'Éternel jusqu'à la fin de mes jours.* »

Elle envoya le livre à travers la pièce et se mit à hurler à n'en plus finir. Les autres, impressionnés, la regardèrent sans bouger. Le sous-fifre de Lefranc finit par débarquer, une seringue à la main. Il lança un regard accusateur aux titans, avant de courir après Gaïa dans la pièce.

« Laissez-la tranquille ! » supplia Rhéa.

« Je veux pas mourir ! Je veux pas mourir ! » psalmodiait Gaïa. Finalement, le laborantin la rattrapa et lui ficha l'aiguille dans le creux

du cou. Hypérion frémit, horrifié par sa brutalité. Leur *mère* s'écroula. Elle tourna les yeux vers son fils, avant que ses paupières ne se ferment sur un regard vitreux.

Sol se réveilla en sursaut. Comment avait-il réussi à s'endormir avec tout le raffut de la tempête dehors ? Il tendit l'oreille, le calme était revenu. Ses os craquèrent quand il se releva, il était resté trop longtemps dans la même position. La prochaine fois, il voulait un hamac et une tasse de thé, plaisanta-t-il pour lui-même, avant de quitter son abri. Ses pieds crissèrent sur la terrasse recouverte de sable. Il y en avait deux bons centimètres. Il chercha un moyen de redescendre autrement que par la façade de l'immeuble, mais il doutait que l'escalier soit encore en état. Ils résistaient rarement et quand ils étaient encore debout, c'étaient de véritables pièges. Avec un soupir las, l'ermite redescendit comme il était monté. Dehors, il n'y avait rien, pas un souffle de vie. Le sable scintillait sous un soleil encore pâle. Il plissa les yeux. Du sable du Sahara avait voyagé jusqu'ici pour commencer son lent ouvrage. Qui sait si bientôt, il n'y aurait pas un désert de dunes, à la place du Bassin Parisien ? Pour retrouver son chemin auprès de la petite troupe qu'il avait abandonnée, il se laissa guider par la résonance. Ce n'était guère difficile, celle de Gaïl hurlait comme un système d'alarme. Elle pourrait bien attirer vers elle tous les GeMs du coin. Il devait se dépêcher. Ses pas traînaient et dérapaient. Il n'avait rien dans l'estomac et sa tête lui tournait. Le passé s'en donnait à cœur joie pour se rappeler à son bon souvenir.

« Qu'est-ce que vous fichez ici ? »

La voix de stentor de Japet fit sursauter Caroït et Gaïa. L'air fautif, la clone posa sa main sur sa bouche et exhala un soupir.

« Tu nous as fait peur ! »

Hypérion, qui suivait son frère à quelques pas de là, s'approcha à son tour. Le savant était écarlate, les cheveux défaits, l'œil trop brillant. Quant à sa *mère*, ses joues colorées et le rire nerveux qui s'échappa de sa poitrine le perturbèrent.

« On a cru que c'était Lefranc. »

Japet avança d'un pas, les poings serrés, l'air furieux.

« Vous fabriquez quoi avec elle ? »

« C'est que..., » balbutia le scientifique, tandis que son regard allait de Gaïa à ses fils. La clone rassura Caroït d'un geste.

« Il m'embrassait, tu l'as bien vu, » dit-elle d'un air de défi. Les yeux du titan se plissèrent.

« Les clones et les humains ne vont pas ensemble. »

Il avait craché ça sur un ton insultant.

« Ne dis rien, surtout ! » s'affola Gaïa. « Je l'aime, tu comprends ? Lefranc serait furieux s'il l'apprenait... »

« Et nous, qu'est-ce que tu fais de nous ? Et de notre projet ? »

Japet se rendit aussitôt compte que la colère lui en avait fait trop dire. Caroït avait froncé les sourcils. Il se tourna vers leur *mère*.

« Qu'est-ce que ça signifie ? »

La clone baissa la tête, n'osant croiser son regard. Il s'avança alors vers Japet. Par réflexe, Hypérion se mit à la hauteur de son frère. Même s'il n'approuvait pas l'idée de son aîné, il n'était pas question qu'il affronte seul la colère de Caroït. Au besoin, d'ailleurs, il faudrait peut-être en venir aux mains.

« On a décidé de quitter cet endroit. »

Le savant devint blanc comme un linge. Il regarda tout autour de lui, comme si on pouvait les entendre, mais il avait lui-même choisi un endroit assez discret pour faire ces... choses avec Gaïa, un des rares à ne pas être couverts par les caméras de Lefranc.

« Vous êtes complètement malades ! » rugit-il d'une voix étouffée. « Est-ce que vous vous rendez compte ? Vous ne passerez même pas la première sécurité. »

« Ça, voyez-vous, ça reste à voir, » rétorqua le titan d'un air pincé.

« Je vous en empêcherai ! » jura Caroït.

« Alors je vous dénoncerai à mon père, » répliqua Japet. « C'est donnant-donnant, doc. Vos galipettes avec Gaïa, au fond, je m'en fiche. Mais vous venez de me donner une carte et je vais la jouer. »

Le savant tiqua. Cette réplique, le clone la sortait tout droit d'une des leçons que Caroït s'était permis de leur donner. Japet avait la rancune facile. Et son air triomphant n'échappa pas à Hypérion qui lui en voulut de négocier ainsi l'avenir de leur *mère*. Il le tira par la manche.

« Viens, fiche-leur la paix. »

Son frère le repoussa.

« Toi, le gamin, dégage. C'est les grandes personnes qui parlent ici. »

Hypérion vit rouge. Il en avait marre que les autres lui rappellent sans arrêt qu'il était le dernier de la liste. Japet était le pire, d'ailleurs. Toujours à le rabrouer, à le rabaisser, alors que le benjamin des clones lui vouait une véritable adoration.

« Si tu les laisses pas tranquille, j'irai tout raconter à Lefranc : ce que les autres et toi, vous avez en tête et ce que je viens de voir. Comme ça, ça mettra tout le monde dans le même pa... »

Le coup de poing lui percuta la joue avec une violence inouïe. Sa tête alla cogner contre le mur, alors que Gaïa poussait un couinement de stupeur. Elle se précipita vers Japet et retint le second coup qui devait venir.

« Je t'interdis de porter la main sur ton frère ! »

« Toi, t'es qu'une vipère sournoise. Tu cours après cet inédit pour faire semblant d'être humaine. Mais t'es qu'une photocopie. Alors si tu veux pas finir à la poubelle, comme les autres, t'as intérêt à la fermer ! » brailla le titan à la figure de la clone. Puis il se tourna vers son cadet : « Et toi, si tu me défies encore, je te casse la gueule. »

Cette violence verbale, autant que physique, les stupéfia tous. Même Caroït demeura la bouche ouverte et regarda le clone s'éloigner d'une marche rendue raide par la fureur. Il aida ensuite Hypérion à se relever, mais ce dernier se dégagea aussitôt. Il toisa le savant.

« Tout ça, c'est de votre faute ! » lui cracha-t-il à la figure, avant de s'en aller, non sans traîner Gaïa avec lui. « Pourquoi tu fais ça ? Pourquoi tu nous rends tous malheureux ? » lui reprocha-t-il ensuite. Les larmes aux yeux, sa *mère* secoua la tête.

« Mais je l'aime, » dit-elle d'une toute petite voix.

« L'amour, ça n'existe pas pour nous, » claqua la réponse d'Hypérion.

V

En ouvrant les yeux, le professeur Caroït sentit que quelque chose clochait. Il n'était pas dans un lit confortable. Il n'y avait pas de véritable toit au-dessus de sa tête, mais une sorte de faux plancher qui menaçait de s'écrouler sous le poids du sable. Celui-ci coulait lentement, comme dans une clepsydre, et formait un petit tas près de son pied gauche. À côté, un des derniers tubes fluos éclairait encore d'une lumière mourante ce qui restait de la pièce. Ses compagnons s'agitaient dans leur sommeil. Il n'était plus au mini-dôme. Il avait tout perdu et tentait de se racheter. Ces trois vérités lui tombèrent dessus comme des masses, alors qu'il se redressait. Dormir par terre ne lui réussissait pas vraiment.

Une fois debout, il se rendit compte que quelqu'un le regardait. En se retournant, il croisa le regard bleu de Gabriel. L'intelligence semblait être revenue dans ses prunelles.

« Vous allez bien ? » demanda l'inédit d'une voix sourde. Le GeM le fixa comme s'il ne comprenait pas ses paroles. « Vous avez soif ? » insista Caroït. Il porta la main à ses lèvres, comme s'il buvait. Le clone hocha la tête. Le savant farfouilla dans un sac près de lui et en tira une petite gourde. Elle était quasiment vide. Pourvu qu'ils puissent sortir de leur cachette pour aller chercher un peu d'eau ! Sa bouche et pâteuse et c'est avec une pointe de regret qu'il tendit la gourde au clone. Il la lâcha quand il sentit que celui-ci l'avait en main. Après ce qui s'était passé hier, impossible de ne pas en avoir peur. Mais Gabriel n'avait pas remarqué son attitude. Il était pris de grands frissons qui lui coupaient le souffle et l'agitaient pendant de longues minutes. Cela finit par réveiller Gaïl qui s'inquiéta aussitôt pour lui.

« Comment te sens-tu ? »

« J'ai froid, » fit le clone, avant d'ajouter, le plus sérieusement du monde : « Dis-moi, je suis le seul à voir un tigre de Sibérie debout à deux mètres devant moi. » Gaïl le fixa d'un air interloqué. « C'est bien ce que je pensais, » soupira-t-il.

« La drogue est toujours dans votre organisme, » expliqua Caroït. « Le manque provoque des hallucinations. Il y aura certainement d'autres pertes de connaissances. Et si nous n'y trouvons pas de remèdes, vous plongerez dans le coma. »

« Comment vous pouvez le savoir ? » demanda la clone, agressive.

« Je n'ai pas passé tout mon temps terré dans le mini-dôme, à attendre que vous me trouviez, » répondit sèchement le scientifique. Pour qui le prenaient-ils, à la fin ? Une espèce de lâche, un escargot

se terrant dans sa coquille, en espérant qu'on ne l'écrase pas ? Avait-il perdu tout droit à l'estime ? *Tu n'as rien fait, rappelle-toi.*

« Combien de temps ? » s'enquit Gabriel.

« Pour un clone *classique*, je dirai 24 heures, mais pour vous... Votre organisme est différent, vous vous en doutez. Cela vous laisse peut-être une chance, » conclut Caroït en haussant les épaules.

« Pourquoi vous ne m'avez rien dit avant de partir ? » lui reprocha Gaïl.

« Parce que je pensais qu'on rentrerait directement à EDen et qu'on aurait de quoi fabriquer une dose supplémentaire du neuroleptique. Et parce que, de toute façon, vous ne vouliez rien entendre, » lui répliqua le savant avec agacement.

« Vous devriez parler plus fort, histoire qu'on ne vous entende pas, » l'interrompit Théo qui venait de se réveiller. « De retour parmi les vivants, Gabriel ? » se réjouit-il avec un large sourire. Mais devant la mine défaite des clones, il déchantait très vite. « Quoi ? »

« On a fait tout ça pour rien, » ragea la clone en se levant. Cette fois-ci, tout le monde était réveillé. L'Anglais regarda le GeM d'un air stupéfait, probablement étonné de l'entendre s'exprimer si posément. Il n'avait vu pour l'instant de ce clone que l'aspect terrifiant, pas l'incroyable génie qui se cachait derrière la bête.

« Comment vous m'avez sorti de là ? » demande-t-il. Gaïl se fit un devoir de tout lui raconter.

« Géryon ? » l'interrompit-il. « Où est-il ? »

Tous les visages se fermèrent.

« Mort, » finit par annoncer Théo.

« C'est... moi qui l'ai tué ? » réagit immédiatement le GeM.

« Ce n'est pas le moment de s'occuper de ça, » intervint Gaïl qui le prit par la main. « L'important, c'est que tu te remettes. Je ne te laisserai pas sombrer. »

« Tu n'auras peut-être pas le choix, » la prévint Gabriel, lucide. « Les tigres de Sibérie n'ont jamais vécu sous nos latitudes. » Il désigna un point au fond de la pièce. « Mais celui-là n'a pas l'air de nous lâcher. »

« C'est sans doute une manifestation de votre inconscient, » analysa Caroït. « Votre part animal qui s'exprime. « Qu'est-ce qu'il fait ? »

« On dirait qu'il a entendu un bruit. »

Au même moment, l'entrée bouchée de leur abri fut dégagée par un Sol couvert de poussière. Franck éprouva un immense soulagement. Le regard de l'ermite se posa sur Gabriel et de la surprise se peignit sur son visage.

« Petite rémission provisoire, » l'informa le clone avec un haussement d'épaules qui cachait mal sa peur. « Ça fait presque aussi

mal de vous voir si clairement et de vous comprendre, que de sombrer dans l'univers du *rainbow*. Parce que je sais que ça ne va pas durer, » ajouta-t-il dans un souffle.

« On doit retourner à EDen, » déclara le savant.

« Comment ? » s'exclama l'Anglais. « Les Crabes sont encore dehors. » Sol démentit cette information par un signe de tête. « Le *Prince of Lothian* est sous des tonnes de sable. »

« Il suffira de les dégager, » le coupa Théo.

« Et endommagé, » précisa le pilote.

« On peut aussi croupir ici jusqu'à ce que nos os se dessèchent, » répliqua Gaïl, narquoise.

« Va pour dégager la machine volante, » se manifesta pour la première fois la clone qu'ils avaient récupérée. « Quoi, me regardez pas comme ça, vous m'avez embarqué avec vous, maintenant, faut me sortir de ce trou. Ça se trouve, je serai restée à Vélizy 2, je pioncerai dans un bon lit. Et puis je trouve grotesque de croupir ici à cause de cette sale bestiole qui parle, » cracha-t-elle son animosité en direction de Gabriel. « Donnez-moi une pelle et je vais vous le sortir de là, votre bazar ! »

Là l'Anglais ricana.

« Vous allez pas le croire, mais les pelles sont dans la nacelle. »

« On peut s'en passer, » assura Théo. « Au Génie, j'ai appris comment dégager des engins militaires enlisés. Il nous faut des cordes et des poulies. Plus un coup de bol pour trouver quoi arrimer notre corde au ballon. »

« Au lieu de discuter, on ferait mieux d'y aller, » suggéra le pilote. Caroït surprit aussitôt le regard réticent de Gaïl.

« Avant que je ne perde de nouveau les pédales, je peux peut-être vous prêter main forte, » intervint Gabriel.

« Ça serait vous affaiblir inutilement, » déconseilla Caroït. « Vous devez vous reposer et garder vos forces pour lutter contre les effets de la drogue. Croyez-moi, ces allers-retours entre le delirium et la réalité vont être très éprouvants. »

« Attachez-moi, en ce cas. Et allez-y tous. »

En parlant, il avait plongé ses yeux dans ceux de Gaïl. L'Anglais avait déjà défait la sangle de sa besace et la propose comme entrave. Mais ça ne suffirait pas. Sol sortit alors une chaîne dont le bruit métallique fit frémir la clone de rage. Mais elle n'arrivait pas à protester, car tout dans l'expression de l'ermite criait combien il était désolé. La nécessité fit loi, cependant. Franck s'étonna toutefois qu'Hypérion fût ainsi capable de mettre la main sur ce dont les gens avaient besoin. À croire qu'il avait un chapeau magique d'où il pouvait sortir n'importe quoi. On s'empressa de ligoter Gabriel. Gaïl ne pipa mot, elle resta à l'écart, bras croisés, visage fermé, mais accompagna

les autres quand ils s'aventurèrent dehors, non sans jeter un dernier regard au GeM. Celui-ci l'encouragea à sortir avec un sourire. Mais au moment où le savant s'apprêta lui aussi à quitter les lieux, Gabriel l'interpella.

« Si je deviens trop dangereux, il ne faudra pas hésiter. »

Franck se figea, puis se retourna.

« Comment ? »

« Vous m'avez très bien compris. Quand je suis dans cet état-là, je ne contrôle plus rien, je pourrais vous massacrer sans état d'âme. Gaïl refuse de voir la réalité en face, mais vous, vous me connaissez à peine, je suis même étonné de vous voir là. Vous n'hésitez pas comme les autres. Et vous en savez suffisamment sur la drogue pour savoir quand intervenir. »

Caroit prit le temps de réfléchir.

« Très bien, » soupira-t-il. « Vous avez ma parole... enfin, si Gaïl ne me tue pas avant. Elle ferait n'importe quoi pour vous. »

« C'est bien le problème, » répondit sombrement le GeM.

Quand Caroit rejoignit les autres, Gaïl lui adressa un regard interrogateur, mais il préféra l'ignorer. Sol n'avait pas seulement dégotté une chaîne, mais aussi des cordages, qu'il fallut nouer entre eux, car il s'agissait davantage de bout de ficelles assez grosses. Avec ça, la poulie risquait de coincer, râla discrètement Théo qui se rendait bien compte, cependant, qu'il devait faire avec ce qu'il avait. Ils durent ensuite retrouver l'emplacement du *Prince of Lothian*. Sean se trompa plusieurs fois, mais finit par retrouver l'endroit où dormait son coucou. La partie supérieure de la nacelle fut rapidement dégagée, elle servirait de point d'ancrage. Les poulies étaient fabriquées avec du gros ruban de scotch qui craqua aux cinq premiers essais, et des pièces métalliques circulaires, qu'il fallut tester plusieurs fois avant de trouver la bonne combinaison. Ensuite, ils commencèrent à tirer, tout en gardant l'oreille tendue, à guetter que Gabriel ne rugit pas de douleur, ce qui annoncerait qu'il était retombé dans les bras du *rainbow*. Caroit se fit réprimander plusieurs fois par Théo, parce qu'il tardait à la manœuvre et manqua de tout faire rater.

« Vous êtes dans la lune, prof ! »

Le savant regretta que Géryon ne soit plus là, avec ses muscles, il aurait fait mieux que toute l'équipe réunie. Et de se rappeler que son cadavre gisait avec le dirigeable. Le sable avait dû faire des dégâts, songea le scientifique en déglutissant. Il n'aimait pas les cadavres. Il laissait la dissection à Lefranc qui y prenait un certain plaisir, à cause de sa curiosité malade sur la mort. Le décès de sa mère devait y être pour quelque chose. Ça avait tout détraqué chez lui. *Et ce type dirige aujourd'hui le plus puissant consortium du système solaire et décide*

du destin de millions de clones. Comme il se sentait ridicule et pathétique à se débattre ainsi dans le sable, en imaginant son ami de jadis au sommet d'une tour dominant les plaines martiennes et distribuant des ordres pour diriger un empire tentaculaire. *Il pourrait m'écraser sans s'en rendre compte.*

L'Anglais poussa soudain un cri de triomphe qui le ramena à la réalité. Il avait les mains pleines d'ampoule, les épaules meurtries à force d'avoir tiré, mais le dirigeable montra le bout de son nez. Ils redoublèrent tous d'efforts et au bout d'une heure à lutter contre le sable traître et le ballon récalcitrant, ils furent enfin récompensés. Sean se précipite vers son engin et dégage l'entrée de la nacelle encombrée de sable à la main. Les autres sont assis par terre, épuisés. Même Gaïl n'avait pas la force de se lever pour aller voir si Gabriel allait bien. Peut-être avait-elle peur aussi de ce qu'elle pourrait trouver. Non, cela l'étonnerait de sa part. Elle avait probablement utilisé la résonance, réalisa Caroït, et grâce à cela, elle pouvait connaître l'état du clone. *Si elle ne bouge pas, c'est que tout est OK. Pratique, comme baromètre, dommage que ça ne fonctionne que pour les clones. Les inédits ne sauront jamais ce que c'est que d'être connecté à ses semblables. Ils marchent comme des aveugles et s'en réjouissent. Ils font souffrir d'autres créatures sur Terre, mais peu importe, puisque pour eux, cela reste sans conséquence, la seule émotion qu'ils en tirent étant la jouissance de leur cruauté.* La fatigue lui donnait des pensées moroses. Le voilà qui enviait une GeM. *Déjà avec Gaïa, la relation qu'elle entretenait avec les Titans me rendait jaloux. Je savais pertinemment que j'en serais toujours exclu et un peu par vengeance, j'ai tout fait pour l'éloigner d'eux. Le chantage affectif, avec elle, ça marchait à tous les coups. Quand ils ont voulu tous s'enfuir, c'est moi qui l'ai dissuadée de les suivre. J'aurais peut-être dû la laisser faire et à cette heure, ils seraient tous en vie. Sol ne serait pas unique. Je n'arriverai jamais à me débarrasser de mes regrets,* déplora le savant.

L'Anglais ressortit de la nacelle, du sable plein les yeux et les cheveux. Il s'ébroua comme un jeune animal et lança à ses compagnons avec un large sourire :

« C'est réparable ! Quelqu'un sait enfiler une aiguille ? »

Les travaux de couture – ô cliché ! – furent confiés à Gaïl et Gisèle (celle-ci avait finalement décidé de leur révéler son nom, agacée qu'on l'appelle « la fille ») car capables de gestes précis et délicats, tandis que les hommes s'évertuèrent à sortir des pelletés de sable du *Prince of Lothian*. Sean s'occupa de la mécanique, il s'inquiéta des dégâts que les grains minuscules avaient pu causer aux moteurs et système de navigation du dirigeable. Soudain, Gaïl se leva d'un bond. Tous devinèrent que quelque chose clochait avec Gabriel.

« Je vais voir, » annonça-t-elle sur un ton qui ne souffrait aucune discussion. Mais Sol l'accompagna. Franck se demanda quoi faire. S'il les suivait, il devrait tenir sa promesse. Mais s'il ne venait pas et que les deux autres ne prenaient pas la bonne décision... Il abandonna sa tâche, après avoir laissé une large avance aux deux GeMs. Arrivé près de leur ancienne cachette, il resta à l'extérieur, mais écouta avec attention.

« On dirait qu'il est fait en pierre ! » s'exclama la jeune clone. Hypérion ne dit rien, bien sûr. Caroït pensa : *catalepsie*. Au moins le clone n'était pas dangereux. Mais si ça se prolongeait, même sa respiration pourrait se bloquer et il mourrait étouffé. *Cette drogue est une véritable saloperie, je l'ai dit à Emmanuel, mais comme d'habitude, il n'a pas écouté. On a sorti ce champignon des abysses, on en a fait une friandise, mais c'est une bombe ! Elle colonise le système nerveux, elle bouffe les neurofibrilles des cytoplasmes comme les vaches broutaient les prés. Elles font croire à l'organisme que tout va bien, en produisant de l'endorphine avec ce dont elles se nourrissent et quand il est trop tard, le sujet n'est plus qu'un légume. L'humanité a toujours eu le chic pour se mettre le couteau sous la gorge.*

« Tu dois m'aider à le sauver. Ne me regarde pas comme ça, je sais très bien ce que tu penses. Ça sert à rien que je m'obstine comme ça, mais s'il est dans cet état, c'est à cause de moi. J'aurais jamais dû finir à EDen, jamais il n'aurait dû me sauver. Tasha serait sans doute encore en vie et lui en train de cultiver son jardin. C'est de ma faute. »

« Tu te trompes. Quelqu'un comme Gabriel n'aurait pas pu continuer longtemps à cultiver son jardin, comme tu dis. »

La voix d'Hypérion résonna, basse et rauque. Franck n'arrivait pas à y croire. Il n'avait plus parlé depuis la mort de Gaïa ! Ses cordes vocales n'auraient pas dû fonctionner après tout ce temps. Mais il avait oublié que ce clone-là aussi était particulier.

« La tourmente l'aurait emporté, comme tout le monde. »

« De quoi tu parles ? »

Mais l'ermite resta de nouveau silencieux. *Elle ne se rend pas compte du privilège qu'il vient de lui accorder.* Tout accaparée par sa crainte de perdre Gabriel, elle laissa passer ce miracle sans se poser de question. *C'est qu'elle doit être importante, j'en suis sûr. Sol ne serait pas sorti de son mutisme, sinon.* Certes, il s'en doutait, ne serait-ce qu'à cause de son don avec la résonance, mais Hypérion savait peut-être encore autre chose à son sujet. N'avait-il pas mentionné une tourmente ? Mais que voulait-il dire au juste ?

Franck finit par se rappeler sa promesse. Il ne pouvait pas non plus rester planté là indéfiniment. Alors il choisit d'entrer, faisant sursauter

les deux GeMs, comme pris en faute.

« Tu pourrais tenter quelque chose avec ta résonance. » Sol lui adressa un regard réprobateur. *C'est dangereux*, put-il lire dans ses yeux. « Je sais, » lui répondit-il, mais si elle ne le ramène pas très vite, il pourrait en sortir avec de graves séquelles... ou pas du tout. La résonance est comme un lien de vie entre tous les clones. Si elle le ramène, doucement, elle peut le sauver. »

« Je veux bien tenter le coup, de toute façon, je n'ai plus rien à perdre. »

Si, ta raison.

VI

Théo, en sortant de la nacelle, constata aussitôt de l'absence de Gaïl, Caroït et Sol.

« Où sont-ils passés ? » grommela-t-il. Puis son sang se glaça dans ses veines. La clone avait dû sentir que quelque chose n'allait pas avec Gabriel et se précipiter jusqu'à lui. Naturellement, les deux autres l'avaient suivi. Pour Sol, ça pouvait se comprendre, il était très lié au GeM, mais pour le prof... L'ancien militaire n'arrivait pas à lui faire tout à fait confiance, sachant qu'il avait été ami avec le patron de PPV. *Un jour, ça nous apportera peut-être des ennuis.*

« *Not like this,* » réprimanda l'Anglais en s'adressant à Gisèle. Puis il se reprit et lui expliqua en français ce qu'il fallait faire. *On a quand même pris une drôle d'équipe, surtout quand Géryon en faisait partie.* Il frissonna en se souvenant des circonstances dans lesquelles le clone était mort. *Foudroyé sur place.* Puis il se ressaisit, ça ne servait à rien d'y repenser et de toute manière, ce n'était pas une perte. Géryon aurait bien fini par se retourner contre eux à un moment ou à un autre, mieux valait s'en débarrasser avant. Sean s'approcha de lui en s'essuyant les mains.

« *Le Prince of Lothian* est prêt. On peut tenter un décollage. »

« Je vais chercher les autres, » déclara le sidéro. Mais alors qu'il prenait la direction de leur ancienne cachette, il vit revenir Caroït et Sol, ce dernier portant, inanimée, Gaïl dans ses bras.

« Qu'est-ce qui s'est passé ? » s'exclama-t-il en se précipitant vers eux.

« Gabriel est mort, » l'informa froidement le savant fou. Théo eut l'impression que tout son sang se retirait de son visage. Il balbutie :

« C'est impossible. Quand on l'a laissé, il allait bien. »

« Il a fait une crise de catalepsie. On a essayé de le ramener, mais... »

Le scientifique ne termina pas sa phrase et secoua la tête. L'ancien militaire était effondré. Ils ne pouvaient pas rentrer à EDen et annoncer une nouvelle aussi terrible ! Son regard se pose sur la clone.

« Que lui est-il arrivé ? »

« Elle a voulu le ramener grâce à la résonance, mais elle n'a pas réussi. Elle est... dans une sorte de coma.

« Elle s'est grillée la cervelle ? » commenta Sean. Théo lui jeta un regard assassin. « Qu'est-ce qu'elle tient dans la main ? » demanda l'Anglais sans se démonter pour autant et il désigna son poing droit fermé si fort que les jointures avaient blanchi. Caroït ne semblait pas

l'avoir remarqué. Il prit l'examine, mais ne put lui faire lâcher prise.

« Je vais chercher le corps de Gabriel, » dit le sidéro. « On va l'enterrer à côté de Tasha. »

Sol approuva d'un hochement de tête. Il confia la jeune clone à Sean et suit l'ancien militaire bouleversé.

Celui-ci se prépara au spectacle en prenant une grande inspiration. Quand il entra dans le bâtiment, son cœur se brisa. Le corps du grand GeM était étendu sur le sol, forme blanche et dans la mort, ridiculement petite. Des larmes brûlèrent les yeux de Théo. *Quand je l'ai vu la première fois, il m'a fichu une trouille monstrueuse. « J'ai quelque chose à vous montrer », m'a dit Tasha. Et quand je me suis retrouvé nez à nez avec cette montagne de poils et de muscles, j'ai cru que j'allais avoir une attaque.* Il s'agenouilla devant le cadavre et ne put s'empêcher de s'assurer que le clone était bien mort. Sa poitrine ne se soulevait plus. Il ne sentit aucun poulx. *Comment est-ce possible ? Comment cela a-t-il pu arriver ? Pas lui, mon Dieu ! Pas lui !* Sol avait retiré son poncho et le posa sur la dépouille. Puis il se plaça à la tête et commença à le soulever. Théo l'imita en prenant par les jambes. Ils revinrent lentement vers le dirigeable.

Personne ne pipa mot quand ils entrèrent dans la nacelle, même la clone revêche se fit discrète et trouva mieux de regarder ailleurs. Ils installèrent le corps au fond et le calèrent pour qu'il ne bouge pas pendant le voyage. Sean s'installa aux commandes. Il démarra les moteurs qui poussèrent des tousotements cadavériques, grincèrent, se rebellèrent, avant de démarrer enfin. Le rotor arrière fit de la résistance, avant de suivre et centimètre par centimètre, le *Prince of Lothian* s'éleva. L'Anglais l'orienta plein est, coupant droit pour rejoindre EDen. Il n'avait plus l'air de se soucier des chiroptères : la tempête avait nettoyé le ciel pour un moment. Théo, assis à ses côtés, regardait le paysage d'un air absent. Il était parti pour ramener son ami, et voilà qu'il rapportait son cadavre. *Heureusement que Tasha est morte.* Il n'eut pas le temps de retenir cette pensée. Mais la femme médecin aurait eu le cœur brisé si elle avait encore vécu. *Si elle était vivante, rien de tout cela ne se serait produit. Depuis sa disparition, Gabriel était perdu, il a cherché à lui prouver quelque chose, il est parti pour cet arboretum, tombé sur ce professeur Nimbus et tout a dérapé depuis. On a couru de catastrophe en catastrophe, attiré par ce lieu maudit qui nous a dépouillé morceau par morceau. Il vient de nous arracher le cœur.* Il se promit d'y retourner avec ses hommes et de démonter cet endroit pièce par pièce pour qu'il n'en reste absolument rien. *Que va-t-il advenir d'EDen maintenant que son cœur et son âme ont disparu ?* Personne ne saurait quoi faire de la serre. Il ne suffisait pas de prendre soin des arbres, il y a un projet derrière et c'était Gabriel qui le menait. Personne dans la communauté n'a les

connaissances nécessaires pour le mener à bien. Quant à la volonté...

Au bout d'une journée entière de voyage, ils parvinrent enfin à EDen. Sean et Théo s'étaient relayés aux commandes du ballon et avaient pu progresser même de nuit, grâce au radar de l'engin. Quand ils arrivèrent à la communauté, il était déjà tard, pourtant, leur arrivée fut annoncée par la vigie et tout le monde ou presque les attendait à la porte sud. Le sidéro chancela en descendant de la nacelle le premier. Ils le regardèrent tous avec espoir. La petite Annie se débattit dans les bras de son père qui tenta de la calmer. Dès que leurs regards se croisèrent, l'enfant se raidit. Puis les autres le rejoignirent, lorsque Sol apparut avec Gaïl dans ses bras, un silence incroyable se fit. La température parut descendre de plusieurs degrés d'un coup. Des questions muettes passèrent sur les visages.

« Où est Gabriel ? » finit-on par demander. Les mâchoires de Théo se crispèrent. La question qu'il craignait.

« Il... »

Les mots n'arrivèrent pas à sortir. Les pupilles d'Annie se dilatèrent, elle devint blanche comme un linge.

« Il... »

Un immense soupir, presque un sanglot s'échappa de la poitrine de l'ancien militaire. Soudain, la fillette poussa un gémissement, puis elle fondit en larmes. Tout le monde la fixa d'un air hébété.

« C'est pas possible, » souffla Aymeric.

« Son corps est à l'intérieur, » expliqua Sean qui gardait la tête froide. « D'ailleurs, il faudrait le sortir de là. »

Plusieurs hommes se proposèrent. Quand ils ressortirent du *Prince of Lothian*, ils portèrent la dépouille sur leurs épaules. Le poncho de Sol avait été recouvert par leurs vestes.

« On a tout perdu, » dit quelqu'un. Puis la foule emboîta le pas aux porteurs et tous se dirigèrent vers le *Havre*.

Le corps fut installé dans le dispensaire, les rideaux tirés autour de lui. Ludwig s'affaira auprès de Gaïl qui n'avait toujours pas repris connaissance. Caroït essaya de lui expliquer ce qui s'était passé, mais il eut du mal à trouver les mots, tant il était exténué et abattu.

« C'est Géryon qui a tué Gabriel ? » finit par demander le Dr. Lénard, qui avait examiné le corps. Celui-ci portait effectivement des traces de lutte, mais elles dataient de la veille, répondit le savant.

« Géryon est mort... autrement, » ajouta-t-il ensuite, sans vouloir préciser les circonstances.

Théo quitta le dispensaire quand il sentit qu'il ne pouvait plus tenir sur ses jambes. Il alla se réfugier au réfectoire. Sans un mot, Marie-Anne lui servit à manger. Puis elle s'assit à table avec lui, ce qu'elle ne faisait pas d'ordinaire, car elle devait souvent s'occuper des autres.

Mais il n'y avait que trois ou quatre personnes qui se tenaient à l'écart et qui n'avaient apparemment aucun appétit. Lui non plus, du reste.

« Où est Fran ? » demanda soudain Théo, qui réalisa qu'il n'avait pas vu sa fille depuis son arrivée. Non pas qu'elle fût débordante d'affection à son égard, mais elle assistait la mère d'Annie, d'ordinaire. Celle-ci se raidit et s'aussitôt les mains du sidéro dans les siennes. Elle semblait chercher ses mots.

« Théo... je ne sais pas si c'est le moment que je t'en parle, mais... »

Le ton de sa voix le fit ciller.

« Il lui est arrivé quelque chose ? » s'enquit-il d'une voix blanche. Marie-Anne inspira profondément.

« On l'a retrouvée morte peu de temps après ton départ. »

Une douleur effroyable lui laboura le cœur.

« Non... »

« Des sidéros sont venus te prévenir, mais ils ne t'ont pas trouvé. »

Il repoussa violemment la mère d'Annie et fit tomber l'assiette contenant son repas qui se fracassa sur le sol avec grand bruit. Cette agitation fit venir Aymeric qui d'un coup d'œil comprit la situation.

« Je suis navré, » compatit-il en prenant l'ancien militaire par les épaules. Celui-ci se sentit sombrer.

« Ma femme... ma fille... Je n'ai plus personne... »

« On est toujours là, nous, » tenta de le rassurer Marie-Anne. Mais il secoua la tête. Le sort lui avait tout pris.

« Qui ? Comment ? » voulut-il savoir, alors qu'une rage froide brûlait la douleur. Aymeric hésite.

« On a des soupçons, mais... »

« Mais quoi ? »

« Le responsable est déjà mort. »

« On pense que c'était Géryon, » expliqua Sonia Lénard qui venait de les rejoindre. « Elle a été éventrée. » Marie-Anne lui jeta un regard réprobateur. « Et c'était son *modus operandi*, » poursuivit la fille de Tasha avec froideur. *Il les avait accompagnés avec le sang de sa fille sur les mains !* Les poings de Théo se serrèrent jusqu'à lui faire mal.

« Gaïl a bien fait de le tuer ! »

Les autres se figèrent, comme frappés par la foudre.

« Qu'est-ce que tu dis ? Gaïl a tué Géryon ! » s'exclama Aymeric. Le Dr. Lénard aussi était stupéfaite.

« Elle s'y est prise comment ? »

« La résonance. Géryon a attaqué Gabriel, alors que celui-ci délirait à cause du *rainbow*. Gaïl a voulu les séparer, l'autre ne l'a pas écouté et elle lui a grillé les circuits. Il s'est écroulé comme une masse. »

« C'est... c'est incroyable, » souffla Aymeric.

« C'est une bombe à retardement, » rétorqua Sonia. « Imaginez

qu'elle s'en prenne à nous un jour. »

« Elle ne peut faire ça que sur les clones, » la défendit Théo avec peu de conviction toutefois, car il n'en était pas vraiment sûr. « Où est ma fille ? » revint-il à sa principale préoccupation.

« Nous avons dû l'enterrer, ne sachant pas quand vous reviendriez. »

« Elle est ici ou chez les sidéros ? »

Ils n'eurent pas le temps de lui répondre. Ludwig arriva, l'air sombre.

« Gaïl vient de se réveiller. Elle s'en est pris à Caroït. Il en est quitte pour un œil au beurre noir. J'ai dû la mettre sous sédatif et elle sert toujours ce truc dans son poing. J'ai l'impression qu'elle est devenue folle. »

Ce diagnostic brutal consterna tout le monde.

« On devrait tous aller se reposer. Demain, on y verra plus clair. Théo, quelqu'un vous accompagnera à la tombe de votre fille, » promit Aymeric en lui serrant vigoureusement la main. « Courage. »

Le sidéro se retint de ricaner. Il n'avait plus envie de rien. Marie-Anne le pilota jusqu'au *Havre* et l'aida à monter les escaliers. Il se laissa tomber dans le lit qu'elle lui prépara et sombra dans un sommeil lourd de chagrin.

Le lendemain, Théo se réveilla avec un goût de cendre dans la bouche. Il avait mal partout. Ses articulations craquèrent quand il se leva et il se sentit de très méchante humeur. Tout lui paraissait vain, ce qu'il accomplissait depuis des années avec sa communauté, EDen, tout... Par quelque miracle, Marie-Anne sut-elle qu'il était réveillé ? Elle lui apporta un petit déjeuner dans sa chambre et resta debout devant lui jusqu'à ce qu'il ait fini de grappiller dans son assiette.

« Sylviane a été prévenue, » lui dit-elle. « Elle est en route et sera là pour l'enterrement. Devant son froncement de sourcils, elle précisa : « Frère Wenceslas est malade, elle et Frère Adrien sont allés à son chevet. Il ne voulait personne d'autre qu'elle, ce vieux capricieux, » ajouta-t-elle d'une voix pleine de reproches.

« Merci pour ton soutien, » murmura l'ancien militaire. « C'était très bon, » dit-il encore pour se montrer plus plaisant.

« C'est la seule chose que je sais bien faire. »

« Mais en cuisinant, on peut montrer aux gens combien on les aime, » se jugea Ludwig qui entra dans la chambre après avoir attendu l'assentiment du sidéro. « Comment vous sentez-vous ? »

« Patraque, » répondit laconiquement Théo. « J'ai envie de me dire que tout ça n'était qu'un cauchemar. »

Le médecin allemand opina.

« Toute la communauté a l'air anéanti. Les enfants restent dans

leur coin. Ça n'a pas été évident de leur expliquer. Annie a fait une espèce de crise de nerf. Je reviens de chez ses parents. La fillette n'a rien mangé ce matin et elle demeure prostrée, avec son nounours dans les bras. C'est... Ça fait vraiment mal au cœur. »

Théo se demanda un instant si la mort de sa fille avait causé du chagrin à EDen. Elle n'était pas facile, loin de là, revêche, sans arrêt de mauvais poil, de mauvaise foi. Ça ne lui plaisait pas d'être ici, pourtant, les habitants lui avaient fait une place dans leur vie. Et ici, on se serrait les coudes... ou on mourait.

« Heinrich se propose de vous aider pour la serre. On est coincés là pour un moment et ça le démange de faire quelque chose. »

L'Allemand avait lancé ces deux phrases à toute vitesse, comme s'il craignait que Théo ne le laisse pas finir.

« Je... ne sais pas si c'est à moi de le faire. »

« Qui d'autre ? » l'interrogea Marie-Anne.

« Si c'est juste pour que les arbres continuent de pousser, je n'en vois pas l'intérêt, » finit par révéler sa pensée l'ancien militaire.

« C'est bizarre que vous disiez ça, » nota Ludwig. « Ce matin, Sol s'est fait une prise de sang. Il me l'a donnée, enroulée dans une feuille d'arbre. Ça doit dire quelque chose. Je voulais me rendre au labo pour faire des tests. Si vous voulez m'accompagner. »

Visiblement, le médecin voulait lui changer les idées. Marie-Anne l'encouragea :

« Excellente idée ! Ça vous évitera de tourner en rond dans cette chambre. »

Il les regarda tous les deux et leur fut reconnaissant de ce qu'ils tentaient de faire. Mais il n'avait pas envie.

« Je veux juste voir la tombe de ma fille, » murmura-t-il d'une voix lasse. Ils n'insistèrent pas. Mais à leurs regards, il comprit combien ils se sentaient inutiles, combien ils voulaient le réconforter. Il leur adressa un sourire réconfortant. Mais ça ne suffit pas à lui réchauffer le cœur.

Quand Francesca était née, il était en manœuvres dans le sud de la France. Sa femme avait dû accoucher seule, ce qui était souvent le lot des épouses de militaire. À son retour, il les avait toutes les deux couvertes de cadeaux, pourtant, cela n'avait jamais suffi à sa fille. Elle l'avait surtout détesté pour sa décision de quitter la protection du Dôme, après qu'on lui avait ordonné de tirer sur des civils qui voulaient fuir la Grande Défluviation. Mais il avait des principes, les mêmes qui lui avaient fait choisir de servir sous les drapeaux.

Aujourd'hui, tout cela lui semblait vain, présomptueux, monstrueusement égoïste. Il aurait dû faire le bonheur de sa famille avant tout. Que désirait sa fille, sinon la sécurité que tous les enfants

méritaient ? *Je n'ai pas fait assez d'efforts*, se reprocha-t-il, tout en caressant la planche que remplacerait bientôt une pierre tombale, promise par Dominique. L'artisan s'en occupait déjà. Et il avait malheureusement une autre commande.

« Je m'en serai bien passé, » avait-il grommelé, mal à l'aise qu'on puisse le croire réjoui de cette affaire. Le sidéro s'agenouilla pour prendre une poignée de terre. *Je ne peux même pas me venger. Gaïl m'a enlevé ma vengeance.* Mais il n'arrivait pas à en vouloir à la clone. D'ailleurs, il n'en voulait à personne. Fran s'était mise en danger dès qu'elle avait commencé à fréquenter Géryon. Elle s'était laissé séduire par ses beaux discours et ses cadeaux. Il lui avait donné tout ce que l'ancien militaire lui refusait. *Pourquoi était-elle si matérialiste ?* Il se demanda encore d'où cela pouvait bien venir. Pas de lui, en tous cas, mais pas de sa femme non plus. Elle était aussi altruiste que lui. *C'est l'époque qui l'a faite comme ça ? Une ère où les gens se battent pour des riens, où la vie humaine n'a plus vraiment d'importance, où on se raccroche à des babioles pour se croire important ?*

Il sentit soudain une présence derrière lui et se retourne. Pendant une fraction de seconde, il eut l'impression que sa fille se tenait devant lui. Puis il croisa un regard gris, éclairant un visage aux traits indéfinissables. Le GeM serrait un bouquet de fleurs à la main.

« Qu'est-ce que tu fais ici ? » lui demande un peu rudement le sidéro. Gil dansa d'un pied sur l'autre.

« Je venais juste apporter ça. »

« Pourquoi ? » s'étonna Théo. « Tu ne la connaissais même pas. »

« Peut-être, » reconnut le clone avec une moue qui le faisait terriblement ressembler à sa fille, encore une fois. « Mais ça semble important. Les gens sont tristes depuis qu'elle est là. Même Daisuke a l'air bizarre. Je l'ai vu apporter des fleurs quand on l'a mise dans le sol. Alors j'ai pensé que je devais faire pareil. »

Les clones ne peuvent rien apprendre, lui avait-on dit, quand il était encore soldat. *Ce sont des animaux sans âme*, jurait Frère Wenceslas. Ce GeM et d'autres, tellement d'autres, contredisaient ces vérités depuis qu'il était dans l'EDo. Il les avait vus égoïstes, mais aussi incroyablement généreux, prêts à se sacrifier comme à s'enfuir. Sa fille lui avait souvent reproché de considérer Gabriel comme son fils. Il avait toujours nié et pourtant, il se sentait très proche du grand GeM. *Ça ne sert à rien de sortir du ventre d'une femme pour être digne de vivre.*

« Merci, » souffla le sidéro en s'écartant pour laisser Gil s'avancer jusqu'à la sépulture. D'abord hésitant, le clone déposa les fleurs, puis recula vivement.

« Ça fait mal, » constata-t-il avec une franchise déconcertante. « Je pourrais vous chanter une chanson, pour que vous vous sentiez

mieux. Et pour elle aussi. »

Au départ, Théo trouva l'idée ridicule. Puis il haussa les épaules.

« Fais comme tu veux. »

Quand Gil commença à chanter une berceuse, Théo sentit les larmes lui monter aux yeux et ne fit rien pour les retenir. La voix du clone était d'une incroyable pureté, elle le prit par le cœur, le caresse, effaça le froid qui l'étreignait. *J'ai encore plus en commun avec eux, désormais : moi non plus, je ne laisserai pas de descendance derrière moi.* Cette pensée le frappa par son égoïsme. *Nos enfants ne sont-ils là que pour ça ?* Cela le préoccupa tellement qu'il ne s'était pas rendu compte que Gil avait terminé. Le clone attendit. Quand Théo redressa la tête et se rappela de son existence, il demanda d'une voix sourde :

« Je peux partir, maintenant ? »

« Oui... Merci. »

Un sourire timide se dessina sur les lèvres du GeM qui déguerpit. *Quelle étrange créature,* se dit Théo avant de se tourner une dernière fois vers la tombe de sa fille. *Dors bien, Fran.*

VII

« Maintenant, vous pouvez y aller. »

À travers le brouillard cotonneux dans lequel elle errait, Gaïl entendait des voix familières.

« Bonne idée l'anesthésie locale. Comme ça, on va pouvoir ouvrir sa main sans risquer de lui casser quelque chose. »

« Elle sert quand même sacrément fort. »

« Si on la laisse comme ça, sa main sera irrécupérable. Allez ! »

La clone sentit bien que sa volonté bloquait sur quelque chose, mais elle ne trouvait pas la clef pour aider ses amis. Ça fourmillait quelque part dans son corps, quand quelqu'un poussa un cri de triomphe.

« Enfin ! Mais... qu'est-ce que c'est ? »

« « On dirait des cheveux, » répond une voix féminine un peu sèche. « Des cheveux blancs. C'était à Gabriel. »

En même temps que le mot l'atteint, la vérité la heurta. Gabriel ! elle l'avait perdu. Elle n'avait pas réussi à le ramener.

« *Ce n'est pas tout à fait exact : il n'a pas voulu revenir.* »

« *Pourquoi ? Pourquoi il a fait ça ?* »

« *Pour te sauver, petite idiote. Quand tu l'as touché avec la résonance, il a perçu ma présence et il a décidé d'intervenir.* »

« *Il a échoué, puisque tu es toujours là.* »

« *Oui... et non... J'ai accepté d'attendre un peu.* »

« *Attendre quoi ?* »

« *Qu'il tienne sa promesse. Et toi aussi.* »

« *Il est mort ! Quelle promesse il pourrait tenir ?* »

Elle se souvint : d'abord, elle avait fermé les yeux pour mieux sentir la résonance du grand GeM. Celle-ci tressautait, comme si on parasitait son signal. Probablement la drogue. Elle avait lutté contre le *rainbow* pour l'extirper du système nerveux de Gabriel, mais elle y était bien implantée. Elle le paralysait et ne voulait pas lâcher prise. Alors elle avait insisté et ce faisant, elle avait fait appel à cette puissance noire qui ne voulait que destruction. Au même moment, le GeM avait frémit, elle avait cru réussir. Fausse alerte. Dans sa tête, tout s'était bousculé et elle avait vu s'approcher le tigre blanc dont le clone avait parlé dans son dernier moment de lucidité. Il était resté là à l'observer, assis bien droit, mais l'air aussi incroyablement triste. Ses grands yeux glacés refusaient de la quitter.

« *Gaïl, qu'as-tu fait ?* »

« *C'est pour te sauver !* » avait-elle juré.

« Tu as fait la même erreur que moi. Tu l'as laissé prendre le contrôle. »

« De quoi tu parles ? »

« De cette force qui veut nous utiliser contre les inédits. Tu sens comme on vibre ? On est tous connectés. Mais il faut quelqu'un pour coordonner notre attaque. Il y a eu Giansar. Il est mort. Elle cherche quelqu'un d'autre. »

« Qu'est-ce qu'on est ? »

« Eux sont les virus et nous les anticorps. »

« Tu considères les gens d'EDen comme des virus ? »

« Ce n'est pas moi qui dicte les règles. Elle n'en veut plus. Elle doit s'en débarrasser. »

« Qui ? »

« Gaïa ? »

« La première clone. »

« Non, pas celle-là, l'autre. »

« Attendez. Ce sont des cheveux, mais... il y a les racines avec. »

« Pourquoi elle a fait ça ? Quand ? »

« Je ne sais pas... Elle s'est débattu, quand on a voulu l'éloigner du corps, c'est sans doute à ce moment-là. Je ne vois pas pourquoi ça vous met dans un état pareil. »

On bougea dans la pièce. Il y eut le bruit cristallin d'une coupelle, puis le cliquetis d'un mécanisme cranté.

« Les follicules sont intacts. »

« Et alors quoi ? »

« Je croyais m'adresser à des biologistes, des génies de la génétique. » Des grommellements répondirent à cette remarque. « On aurait dû y penser avant de le mettre sous terre, mais au moins, son geste nous évitera d'ouvrir la tombe. »

« Vous avez une idée derrière la tête et je voudrais bien savoir quoi. »

« Allons en discuter dehors. Elle a besoin de se reposer. »

Ne me laissez pas toute seule !

J'ai froid.

Elle devait ouvrir les yeux. Maintenant ! Son corps pesait une tonne et elle se débattait contre ses muscles récalcitrants.

« Si tu ouvres les yeux, ton cauchemar recommence. À ta place, je serais raisonnable. »

« Si j'étais raisonnable, je serais encore sous le Dôme. Et morte avec toutes les autres. »

« Tu as vraiment décidé de me contrarier. Très bien, fais comme tu veux, mais ne viens pas te plaindre par la suite. »

Tout à coup, l'étau sur sa poitrine se desserra. L'air entra dans ses

poumons et la fit tousser. Au même moment, elle ouvrit les yeux et se mit sur son séant d'un bond.

« Gabriel ! »

Des bruits de pas précipités répondirent à son appel. Ludwig, Caroït et Sonia Lénard arrivèrent en trombe. Le médecin allemand fut le premier à son chevet. Il l'empêcha de se relever.

« Gaïl, calmez-vous ! »

Il dut mettre toutes ses forces pour l'obliger à rester couchée, alors que la clone était bien plus menue que lui. La fille de Tasha vint lui prêter main forte.

« Si tu ne te calmes pas, on te sangle, » menaça-t-elle. La GeM se figea et hocha la tête, signifiant qu'elle avait compris. Ludwig et Sonia relâchèrent leur prise. La femme médecin croisa ses bras sur sa poitrine. « Voilà qui est mieux. On pourrait peut-être avoir une conversation civilisée maintenant. »

« Comment vous sentez-vous ? » demanda Caroït. Gaïl hésita avant de répondre :

« J'ai mal à la tête. Et soif. » En entendant ces mots, le médecin allemand alla lui chercher un verre d'eau. « Depuis quand je suis ici ? »

« Deux jours et demi. On a enterré Gabriel hier, » précisa le Dr. Lénard. Cette nouvelle fait hoqueter la clone. « Un beau gâchis, » ajouta la fille de Tasha, à sa grande surprise. « Comment vous avez réussi à descendre deux prototypes de guerre ? »

Gaïl baissa la tête.

« Pour Géryon, c'était de la légitime défense, » assura le professeur Caroït. « Elle a voulu le séparer de Gabriel, il l'étranglait. Je crois que comme il n'a pas voulu obéir, elle a utilisé les grands moyens. »

« On a confié une bombe nucléaire à une gamine de six ans, » commenta la femme médecin. « Et pour Gabriel ? »

« J'ai voulu le sauver, » jure la GeM. « Mais j'ai échoué. »

« La drogue avait probablement fait trop de dégât. Et nous n'avions pas de neuroleptique pour le soigner. »

« Pour une mission de sauvetage, c'est une belle réussite, » se moqua Sonia. »

« Arrêtez de l'accabler, » lui reprocha Ludwig, tout en prenant le pouls de la clone. « En plus, on a peut-être une solution. »

Le Dr. Lénard se raidit.

« Je vous dis que c'est infaisable. »

« Moi je ne suis pas d'accord, » rétorqua calmement le médecin allemand. « Nous avons ici toutes les personnes pour y parvenir. »

Gaïl suivait la conversation avec une expression intriguée. Le professeur Caroït restait neutre, mais il avait l'air songeur.

« Les personnes, peut-être, » finit-il par dire. « Mais les moyens techniques, certainement pas. »

« On a encore le temps d'y réfléchir. En attendant, Gaïl, je n'ai qu'une chose à dire : du repos, du repos, du repos. »

« Je veux voir sa tombe. »

« Je vous y accompagnerai demain matin. Buvez, c'est un léger sédatif, il vous détendra, sans vous plonger forcément dans le sommeil. Vous me faites penser à un diabolotin monter sur ressorts. »

La clone ne comprit pas l'allusion, mais devant l'air menaçant de Sonia et surtout du fait de son extrême lassitude, elle accepta de boire le breuvage au goût suave.

« Merci d'être aussi raisonnable. Je n'avais aucune envie d'annoncer aux autres que vous... enfin... que vous aviez perdu l'esprit. »

Ludwig afficha un air sincèrement soulagé. Les trois inédits sortirent pour la laisser se reposer. Elle aurait préféré aller dans sa chambre, avec des objets qui lui rappellent Gabriel. Ce qui l'étonnait, c'était qu'elle sentait son absence, ça lui faisait mal, mais elle n'arrivait pas à être triste. *Je suis bizarre. Sans cœur.*

« *Sois patiente,* » lui répondit la voix de Gabriel. Et elle se rendormit.

« Vous avez un grain, moi je vous le dis ! »

La voix pleine de colère de Sonia Lénard la réveilla en sursaut. La fille de Tasha faisait les cent pas devant son lit.

« Vous devriez crier encore plus fort, on ne vous a pas entendu à Tombouctou, » railla Ludwig. Sara était avec lui, elle remarqua que la clone avait ouvert les yeux et se rapproche du lit.

« Il n'y a plus personne pour m'entendre là-bas. »

« Bonjour, » dit la vieille femme avec un sourire encourageant. « Comment te sens-tu ? »

« Vaseuse. »

« C'est le sédatif, ça devrait s'estomper. J'ai apporté de quoi manger. »

Elle n'avait pas d'appétit, mais se força à avaler quelques bouchées. Pendant ce temps, la dispute se poursuivait entre Ludwig et Sonia.

« Il y a des sécurités. On ne rentre pas comme ça là-bas. »

« Il me semble qu'on a récupéré un pro en informatique. »

« Rien ne dit qu'ils ont conservé les archives du projet. Je ne vais tout de même pas travailler de mémoire ! »

« Vous partez tout de suite perdante. »

« Non, je suis réaliste. »

« Ça suffit ! » intervint Sara avec autorité. « Gaïl a besoin de se

reposer et vous vous comportez comme des gamins. Faites donc la liste de vos arguments chacun de votre côté et présentez-les au conseil. Je pense que c'est à ses membres de prendre la décision. Vous ne me direz pas le contraire, M^{lle} Lénard. »

« Vous êtes une plaie, » aboya la jeune femme, furieuse, avant de quitter le dispensaire.

« Elle n'a pas dit non, » releva Ludwig avec un sourire. Puis il adressa un clin d'œil à la clone qui le fixa sans comprendre.

Sara l'aida à se préparer pour sa visite au cimetière. Entre temps, Théo vint prendre de ses nouvelles avant de retourner dans sa communauté « pour les préparatifs », ajouta-t-il à l'adresse du médecin allemand. Heinrich, quant à lui, les informa, lorsque la vieille femme et la clone sortirent du *Havre* que le *Prince of Lothian* était réparé. Il avait été remisé dans la communauté, à côté de la navette que Gérald et Gauvain s'obstinaient à réparer.

« Mais on avance, » jura le jeune homme. « Ce qui pose surtout problème, c'est le système de navigation. On n'a rien pour le paramétrer. »

EDen est encore debout, s'étonna Gaïl en se rendant à la Citerne. Les gens continuaient de vivre. Certains la saluèrent au passage et la suivirent longuement du regard. Plusieurs enfants accoururent et auraient voulu l'accompagner, mais en apprenant où elle allait, ils préférèrent la laisser tranquille. Elle retrouva sur leurs visages l'expression de leurs parents. *Ils savent que je souffre*. Elle eut presque honte d'être encore en vie, quand leur protecteur avait disparu. *À cause de moi. Il a pris cette saleté pour effacer la résonance et pouvoir me retrouver au mini-dôme, sous le nez de la Milice. Il a fait un pacte avec Géryon. Il m'aimait*. Cette pensée la frappa au cœur comme un poignard. *Est-ce qu'un inédit peut se sacrifier de la même façon pour un de ses semblables ?* Elle eut envie de poser la question à Sara, mais quelque chose la retint.

Elles traversèrent la Citerne et Gaïl se laissa envahir par les fragrances poivrées et suaves des potagers. Quand elles pénétrèrent dans le cimetière, l'aïeule la laissa seule avancer jusqu'à la tombe de Gabriel. Elle était couverte de roses et de dessins d'enfants. Un hoquet de douleur souleva la poitrine de la clone qui s'agenouilla.

« Je ne vais pas pouvoir continuer toute seule, » murmura-t-elle d'une toute petite voix. « Je serais morte dans la Zone, si tu ne m'avais pas sauvée. Et maintenant, qu'est-ce que je vais devenir ? »

« On ne vous abandonnera pas, » assura Sara en venant la rejoindre. « Vous ne devez pas perdre espoir. »

Elle la prit dans ses bras. La chaleur de la vieille femme et de ses paroles lui berça le cœur.

« Tout ça, c'est de ma faute, » se morigéna-t-elle encore. « Mon

imprudence a provoqué cette catastrophe. Il aurait mieux valu que je meurs dans l'EDo. »

« Vous ne pouvez pas croire une chose pareille ! » s'exclama l'Allemande. « Il y a une bonne raison, je pense, pour que vous vous soyez retrouvés tous les deux. »

« Une raison ? Comme... une volonté divine ? » fit la clone qui repensa à ce que la voix dans ses rêves lui a dit sur Gaïa. « Comme Gaïa ? »

Sara fronça les sourcils.

« Qui vous a parlé de Gaïa ? »

« C'était le nom de la première clone créée par PPV. Mais aussi... »

« C'est une divinité très ancienne, Mère Nature, la Terre comme créature vivante et consciente. J'ai été gaïaniste autrefois. »

« Et maintenant ? »

« Je ne sais plus. Je pense que Gaïa est morte et que ce que nous subissons aujourd'hui, avec le climat qui se dérègle, ne sont que les derniers soubresauts d'un cadavre. »

Gaïaniste ? La planète vivante, consciente ? Elle pourrait avoir un plan ?

« C'est une croyance, Gaïl. Une conviction profonde. Quelque chose qui vous prend aux tripes sans que vous puissiez expliquer pourquoi. Vous regardez les nuages dans le ciel, vous voyez la complexité des climats, des milieux naturels, des interactions entre toutes les créatures, et vous pensez qu'il y a forcément une présence, une essence, une déesse derrière tout ça. Les premiers hommes l'ont cru, en tous cas, » précisa Sara en haussant les épaules. « On a retrouvé des représentations de cette déesse en plusieurs endroits sur Terre. Une femme aux formes généreuses, qui dispensait toutes ses richesses aux hommes. Pour la remercier, on a labouré ses flancs, massacré ses créatures les plus prodigieuses en se moquant de ses avertissements. La Grande Défluviation a sans doute été sa dernière colère. »

« Non, elle prépare autre chose, » dit la clone, songeuse.

« Qu'est-ce que vous dites ? » réagit vivement la vieille femme.

« J'ai fait un rêve bizarre. Gabriel m'expliquait que les inédits étaient des virus et les clones les anticorps. La résonance nous sert à communiquer entre nous et il faut quelqu'un pour coordonner l'attaque. C'était le rôle de Giansar. Maintenant, elle cherche quelqu'un d'autre. Ça pourrait être moi. » La GeM marqua un temps avant de confier : « Je suis dangereuse, Sara. J'ai pu tuer Géryon rien qu'en y pensant. Et si Gabriel est mort, c'est parce qu'il a voulu me sauver. Quand j'ai tenté de le ramener, il a compris que ça clochait chez moi, il m'a donné quelque chose... » Un vertige la saisit. Elle dut s'asseoir. « La

présence est moins forte, maintenant, celle qui m'a donné envie de tuer Annie, l'autre fois. »

« Quelle horreur ! » s'exclama l'Allemande en portant sa main à sa bouche, comme pour étouffer son cri.

« C'était pour ça, parce qu'elle était une inédite et que l'autre voulait que je l'en débarrasse. Mais je n'ai pas voulu, parce que je l'aime, je sais que tous les inédits ne sont pas des destructeurs. Seulement, il n'y a plus rien pour les défendre. »

« Ce que vous dites est monstrueux. J'ai pensé comme ça, moi aussi, jadis, et j'ai tué pour ces convictions. Aujourd'hui, je suis hantée par ce que j'ai fait. »

« Vous n'auriez pas dû, » rétorqua Gaïl d'une voix bizarre, le regard fixe. « Les hommes sont trop nombreux. Ils pullulent à la surface de la Terre, leurs immondes dômes forment des cloques sur sa peau. Ils vont se repaître de ce qui reste de sa carcasse jusqu'à ce qu'il n'en reste plus rien. Et après ça, ils continueront sur d'autres mondes. On doit les en empêcher. »

Sara prit la GeM par les épaules et la secoua pour la sortir de sa transe.

« Gaïl, il ne faut pas penser comme ça. »

« Ce qui résonne, ce que vous entendez avec vos renifleurs, ce sont nos âmes qui vibrent de colère. Gaïa nous a donné des âmes, mais vous, vous n'en avez pas. »

Cette fois-ci, la vieille femme la gifle. La clone frémit, cilla plusieurs fois et considère l'aïeule avec stupeur.

« Qu'est-ce qui s'est passé ? »

« Vous avez eu... une espèce d'absence. C'était terrifiant, ce que vous disiez. »

« Je ne m'en souviens pas, » affirma la GeM, perplexe. « Ça ne m'était jamais arrivé avant ? »

« Non ? Eh bien j'espère que c'était la dernière fois. » Sara se releva aussi vite que le lui permettaient ses vieux os. « Nous devrions y aller. Pour une première sortie, ça a assez duré. »

Sur le chemin du retour, l'Allemande ne prononça pas un mot et marcha à un pas très soutenu pour son âge. La clone avait même du mal à suivre. Sara semblait furieuse. En arrivant au dispensaire, elle demanda à son petit-fils de la suivre et ils sortirent discuter pendant plusieurs minutes sur la grand-place. Des éclats de voix parvinrent jusqu'à Gaïl qui s'interrogea sur ce qu'elle avait bien pu faire de mal. Quand les deux Allemands revinrent, l'une semblait troublée, l'autre carrément décontenancé. Pendant une demi-heure, Ludwig fit passer un examen neurologique à la GeM, mais ses investigations ne purent pas aller très loin, faute là encore « de matériel adéquat. »

« En plus, je ne suis pas neurologue, » rouspéta-t-il, comme s'il

avait commis une faute.

« Caroit pourra peut-être nous aider. »

« Mais il n'y connaît rien, en vérité. Lui et Lefranc ont bricolé leurs génomes dans leur laboratoire sans se soucier des conséquences. Quand ils ont découvert la résonance, ils n'ont rien fait pour l'analyser et comprendre son rôle, pourquoi elle existait chez les clones et pas chez les inédits. Tu le dis toi-même, *Oma* : ils jouent à Dieu sans en comprendre les résultats. Et ils vendent leurs produits à n'importe qui. Des êtres vivants ! »

« D'accord, reprenons notre calme. Il faudra en profiter, quand vous serez sous le Dôme, pour faire des recherches et lui faire passer un scan. »

« Quand vous serez sous le Dôme ? » répéta Gaïl. Ludwig soupira.

« On ne voulait pas vous en parler tout de suite. Il fallait y réfléchir d'abord, convaincre toutes les personnes nécessaires à cette entreprise. » Il rapprocha son siège du lit de la GeM. « Mais quand on y réfléchit bien, quel curieux hasard que soient réunis à EDen le cofondateur de ProsPectiVe et en plus celui qui a inventé les MArts, une des responsables du projet Chimère et un informaticien hors pair, sans parler des compétences que nous pouvons y ajouter et du fait que Théo fait partie d'un réseau d'exodation. »

« Je suis perdue, » se plaignit la clone.

« Vous devez nous faire confiance et quand tout sera au point, nous vous exposerons notre plan. On ne veut pas vous donner de fausses joies. » Elle secoua la tête, encore plus embrouillée. « Maintenant, vous devez vous remettre rapidement, car on pourrait aussi avoir besoin de vos compétences. »